

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO :

L'ÉQUIPE DE FRANCE
de football
A TROUVÉ UNE ÂME



PARC DES PRINCES : R. C. PARIS-LENS (1-3). — Par leur allant et leur dynamisme, les mineurs lensois, confirmant leur victoire sur le Red Star, ont remporté au Parc des Princes un succès mérité. Ce match prouve aussi la pauvreté de la ligne d'attaque des « pingouins » parisiens. Sur notre document, Jordan, pressé par Stanis, s'appretait à dégager de la tête un centre dangereux de Siklo. Mais Hiden l'a devancé et éloigne des deux poings le danger.

Sportifs oubliés, sportifs renaissants

Chaque année, le 11 novembre, de pieuses cérémonies se déroulent à l'occasion de la Fête de la Victoire, qui reste quand même l'anniversaire de la signature de l'Armistice. C'est en ce jour de joie que chacun jette en arrière un regard de fierté apitoyée. L'on dénombre et l'on salue ses morts. Car les morts restent compartimentés dans la condition qui était la leur, dans le genre de vie qu'ils avaient élu. Ainsi les sportifs se rendirent-ils au monument élevé à la mémoire des sportifs morts au champ d'honneur...

Cette année, ils étaient six. Six ! Je crois bien que douze mois plus tôt, ils n'étaient que deux. Nous sommes vraiment dans une ère de progrès. Ces six-là se retrouvèrent au pied d'une stèle depuis longtemps érigée sur la pelouse du stade Pershing. Eh oui ! les sportifs ont une pierre du souvenir. Mais qui la connaît ?

Ainsi, j'imagine qu'au fil de leur mémoire souvent défaillante, les six ont fait l'appel funèbre : « Jean Bouin ! Mort au champ d'honneur. — Georges Boyau ! Mort au champ d'honneur. — Octave Lapize, François Faber, etc... Morts au champ d'honneur. — Boillot, Bernard, Brindejonc des Moulinais, etc... Morts... etc... »

Car le martyrologe est long. Là, comme partout, les sportifs prirent la plus belle part. Ce n'était pas la meilleure !

Et c'est pourquoi cela fait quelque peine de savoir que simplement six vieux du sport sont venus honorer ceux qui furent leurs amis, mais qui restent des modèles, des exemples, ceux auxquels le sport français doit quelque peu de sa gloire et beaucoup de sa noblesse.

★

La motorisation de l'armée a ressuscité ou élargi un esprit éminemment sportif que l'on appelait l'esprit cavalier. En des temps où, avec mon ami Albert Préjean, qui n'était encore qu'un adolescent héroïque, nous brigions l'honneur de descendre de nos montures pour acquérir, avec plus de risques, un peu plus de galon dans la glorieuse infanterie, le colonel qui dirigeait notre cours nous dit, avant que de nous donner nos brevets d'officiers : « Votre besogne va être dure. Vous allez devoir vous imposer aux hommes que vous allez commander par l'éclat de vos vertus particulières. Ce sera dur. Bien que vous montiez en grade, votre prestige baisse. Car vous n'avez plus le cheval. Dans la cavalerie, il était une vérité première : le lieutenant était le meilleur cavalier de son peloton, le premier maréchal des logis, le second, etc... Et vous aviez maintes occasions de le démontrer. Vous aviez une spécialité. » Je passe sur le reste.

Et si j'évoque ces souvenirs, c'est précisément à propos de cette Coupe motocycliste de l'Armistice dans laquelle les militaires ont rivalisé de brio avec les civils habitués à ce genre d'épreuves.

Là encore, les officiers, les sous-officiers ont compris qu'ils devaient donner l'exemple et être les meilleurs. La tradition s'est renouée. L'émulation est revenue. L'orgueil que l'on tirait d'avoir réalisé un exploit avec son cheval, on le ressent à vaincre des difficultés nouvelles en chevauchant dix chevaux-vapeur. Evidemment, les éperons restent comme pieux souvenirs d'une époque révolue. Bien sûr, le cheval, le vrai, garde ses amis et ses fidèles. Mais la tradition est renouée. La cavalerie redevient elle-même. Et cela sous le signe du plus bel esprit sportif. Bravo ! les cavaliers à moteur, qui retrouvez le goût délicieux du risque et de l'exploit !

JEAN DE LASCOUMETTES.

LES MOTOCYCLISTES MILITAIRES EN PROGRES



Un passage difficile d'un équipage militaire

Quels sont les enseignements que nous laisse la dernière Coupe de l'Armistice ? En tout premier lieu, il convient de souligner la très belle performance réalisée par P. Bourguin, qui a été le plus rapide, avec son sidecar Gnome-et-Rhône, sur les 3 km. 700 de routes boueuses.

L'adresse du pilote a certainement joué dans la réussite de l'exploit, mais il est indéniable que la motocyclette, spécialement préparée, selon les exigences imposées par les besoins de l'armée motorisée, a été pour lui une aide précieuse. La Coupe de l'Armistice, qui était, il y a quelques années encore, une épreuve essentiellement sportive, s'avère de plus en plus utile, et utile dans le sens qui est nécessaire à l'armée motorisée : passage de gués, routes mauvaises, boues, itinéraires en tous terrains, etc.

Le résultat a été net. Les constructeurs ont travaillé solidement la question et des machines spécialement conçues pour l'armée sont nées. Elles ont d'abord été conduites, dans cette épreuve, par les pilotes officiels de la maison, comme Pahin et Narcy de chez Peugeot, comme Bourguin qui présentait, jeudi dernier, un sidecar Gnome-et-Rhône en tous points parfait. Solide, résistant, suffisamment rapide, bien présenté, et possédant, lorsque besoin en est, l'avantage d'une deuxième roue motrice : celle du sidecar.

Il est incontestable que la victoire de Bourguin, dans une épreuve aussi probante que celle-ci, ne restera pas sans lendemain. Tous les officiers généraux, les officiers supérieurs qui assistèrent au passage des concurrents dans les endroits les plus difficiles n'ont certes pas manqué de se faire une solide opinion. Ils purent aussi se rendre compte que si cer-

taines machines sont un peu désuètes et mal appropriées aux services que l'on est en droit de leur demander, par contre, les motocyclistes militaires — il n'y avait, il est vrai, que des officiers et des sous-officiers — étaient, cette année, infiniment plus à l'aise sur leur machine qu'ils ne l'étaient par exemple l'an dernier.

Un exemple qu'il faut encore citer est que, sur les trente concurrents civils qui prirent le départ pour cette randonnée de 248 kilomètres, dix-neuf terminèrent, cependant que, sur les cent vingt-quatre militaires, quatre-vingt-seize signèrent au contrôle final.

Le déchet, si l'on veut bien admettre que la tâche était difficile, que le terrain gras a provoqué quelques chutes, n'est pas énorme. Mais il est nécessaire de le diminuer encore, à force d'entraînement pour les hommes et de se montrer plus exigeants quant à la qualité des machines.

GEORGES FRAICHARD.



Une traversée de gué par Bourguin, vainqueur de la Coupe.

GNOME RHONE

Bourguin, réalisant le meilleur temps toutes catégories, et sans pénalisations, montait une motocyclette Gnome-Rhône.

150, Boulevard Haussmann, Paris
MAGASINS D'EXPOSITION
49, Avenue de la Grande-Armée

RÉDACTION-ADMINISTRATION

25, rue d'Aboukir - PARIS (2^e) - Tél. Turbigo 52-00 et 96-80

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant à chaque commande. — Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 franc, et transmettre la demande au moins huit jours avant la date d'exécution du changement.

match

CHEQUE POSTAL : 1427
R. C. SEINE : 142 - 792

TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
1 ^o France et Colonies	46 fr.	24 fr.
2 ^o Etranger (tarif A réduit) ..	73 fr.	40 fr.
3 ^o Etranger (tarif B normal) ..	93 fr.	50 fr.

Prière de noter notre nouveau tarif d'abonnements, entré en vigueur le 1^{er} novembre 1937.



Pessimisme

Le sport se meurt... La boxe est morte... Renouveau de ce cri célèbre (à propos de la fin prématurée d'une princesse), de tous côtés des rumeurs sinistres se font entendre. Les voix les plus autorisées, ici même, jettent des cris d'alarme : le « marasme » sportif, la grande pitié des piscines de France, l'organisation de cette « désorganisation » que stigmatise justement *Match*, j'en passe ! Et l'on va jusqu'à découvrir une sorte de plaisir morbide, qui se répandrait à travers notre pays : « l'âcre douceur de la défaite » (1), le sadisme d'une opinion publique qui se f... de nous sentir, de nous savoir inférieurs à tels pays voisins.

Comment ne pas être impressionné ? Profondément impressionné ?

« A part les ceintures de *Match*, qui ont fait, en profondeur, du travail utile, on n'a rien fait pour la boxe en France. » Ayant lu ces lignes, cet été, à Toulon, où je me trouve pour quelques mois, j'interrogeai les compétences, et l'on m'affirma que toute la région méditerranéenne, de Marseille à Nice, avait cessé de voir les beaux combats d'il y a quelques années.

C'est alors qu'une affiche tomba, par hasard, sous mes yeux, avec, en tête, ces mots enchanteurs : « Palais de la Boxe ». C'était pour le lendemain soir.

La boxe à Toulon ? Cela m'intriguait. Notre « capitale maritime » (comme ses habitants la baptisent avec une fierté légitime) n'est pas inconnue en matière de sport. Elle est même célèbre :

1° Par ses « rouge et noir » de rugby qui s'ébattent sur le « stade Mayol », du nom de l'immortel chanteur toulonnais ;

2° Par son « stade Jauréguiberry », où se déroulent les compétitions athlétiques et autres de la Marine.

Mais ces deux « organisations » sont précises, limitées, réservées (si l'on peut dire), et, hors d'elles, il y a à Toulon, une ville de cent cinquante mille habitants (sans La Seyne et les faubourgs), dont la population s'accroît à un rythme accéléré.

Or, ce Toulon-là n'a jamais contesté son existence, au point de vue sportif.

Et pour cause.

Cette grande cité — c'est à n'y pas croire ! — ne possède ni stade, ni vélodrome, ni piscine, ni terrains de jeux, ni gymnase, ni salle pour la lutte et la boxe : c'est la cité du néant, au point de vue sportif ! Ah ! Ce n'est pas comme à Marseille, à Antibes, à Toulouse, à Bordeaux (pour nous cantonner dans les villes du Midi) !

Je méditais ces paroles des uns et des autres, en attendant la réunion du « Palais de la Boxe ». Elles me stupéfiaient.

S'il y a au monde un lieu prédestiné pour les sports, c'est Toulon : climat merveilleux, décor de mer et de montagnes qui rappelle invinciblement la Grèce à ceux qui, comme moi, l'ont visitée (la Riviera de Nice, elle, ressemble à l'Italie : ce n'est pas la même chose !) : air, azur, soleil. Aux dons de la nature, la vie humaine a ajouté : il se trouve que cette ville est un carrefour où affluent, pour des causes diverses (je parle ici des « civils », et non des marins), des travailleurs, des hommes de toutes races : Nîçois, Italiens, Corses (il y en a plus qu'à Bastia et Ajaccio !), Provençaux, Bretons, Algériens, Noirs, etc... Cette population est une sélection. Les peintres et sculpteurs qui passent par les rues de Toulon y découvrent que les beaux modèles foisonnent — comme au temps où Pierre Puget, rival de Michel Ange, fit ses immortelles « Cariatides » (en réalité des Atlantes) du fameux balcon de l'Hôtel de Ville.

La boxe sous les platanes...

Quelle surprise, ce « Palais de la Boxe » ! Ah ! Péchère !

Imaginez un préau d'école en vacances ou désaffecté, vaste rectangle aux murailles d'ocre, à l'ombre de quelques-uns de ces grands platanes dont le Midi et l'Orient ont le secret. « A l'ombre » est une façon de parler, puisque c'était le soir. Le ring éclatait de lumière, sous les projecteurs, mais au-dessus de nos têtes, dans un ciel illuminé de lune, scintillaient des étoiles d'or. Je ne puis m'empêcher de me rappeler le cinéma en plein air, à Damas. Dans ce « Palais » des mille et une nuits, une foule énorme, plus d'un millier de « mordus », s'entassait, s'écrasait sur les fauteuils de fer, les chaises inconfortables. Les « populaires » étaient tout simplement des planches sur des tréteaux. Mais quelle vie intense ! Quel débordement d'enthousiasme ! Quelles ovations et quels cris ! La plupart des boxeurs, du pays ou de la région, étaient connus, appréciés. Les paroles et discussions, surprises au vol, attestaient un public de fins connaisseurs.

Je n'ai pas à reproduire ici les programmes d'une « saison » d'ailleurs finie, ni les résultats.

La Boxe ET LES BOXEURS A TOULON

Mais il faut que l'on sache, en ce temps de pessimisme, que, durant tous les mois de l'été, le « Palais de la Boxe » de Toulon, ainsi improvisé, a vu défiler quelque dix mille spectateurs. Ajoutez que ces réunions estivales de plein air avaient été précédées — avant mon arrivée — de réunions organisées, tant bien que mal, dans un cinéma, ou au « Marché couvert », faute de salle !

Ainsi, à Toulon, la boxe « ne se meurt pas ». Et même elle ressuscite ! N'y a-t-il pas là un prodige à signaler ? Et un exemple à suivre ?

Il y a Kid Richer, poids plume, magnifique athlète, adversaire valeureux ou vainqueur de Biesmann, de Kid Paul, de Saracini, de Roméo, promis à un bel avenir. Lucchetti, distingué au championnat de la Marine 1937, qui va redevenir « civil ». Kid Lippi (adversaire d'Atenza et de Kid Oliiva), de Viano, tous deux des Seynois. Salmon, poids lourd, venu d'Hawaï pour servir sur l'Océan. Le noir Pintard, mi-lourd. Brun, welter, très



Les « espoirs » de la boxe toulonnaise : à droite, appuyé à la rampe, Petit-Louis, seize ans.



De gauche à droite : debout sur le ring, Benoît, Bouart, Giordano, Salmon, Poirat, Stoppa, Mombert, Hostein, El Hassar ; assis contre les cordes, Douroumian, Milona, Frédiani ; debout au premier plan, Callac, Gonzalès, Gédé, Brazzi, Petit-Louis, Nazzi, Dorre, Arrighi.

Une résurrection

A quoi tient cette résurrection ?

Monsieur de La Palisse l'eût trouvée tout seul : parce qu'il y a un public. Et s'il y a un public, c'est qu'il y a des boxeurs et de la boxe à Toulon !

Des salles d'entraînement, des « écuries » se sont créées ; il est juste de citer les Germain, les Vallauris qui les ont fondées, qui les font fonctionner, dans des caves pittoresques ou des arrière-salles de débits, les Fortuné et Dusseuil (beaux-frères et inséparables, dans la famille desquels on a boxé et l'on boxera, de père en fils ; les femmes même sont des « mordues ») qui organisent les séances publiques. Autour de ces menagers, il faut glorifier tout ce peuple de boxeurs, ces « jeunes gars », ces hommes qui sont « bien décidés à faire leur chemin », et dont plusieurs annoncent (si j'en crois les arbitres et les connaisseurs) de futurs champions.

On ne peut les citer tous !

remarqué au tournoi Toulon contre Marseille. Benoît, Prévost, Wanès. Les deux Algériens : El Hassar, bondissant comme un kangourou, et Touati, photogénique, qui viennent de se révéler avec éclat.

Et tous les « espoirs », dont certains ont commencé à pratiquer la boxe en sortant des bras de leur nourrice, comme Young Schmith, quatorze ans et demi, et qui boxe depuis huit années déjà ; Kid Ange, quinze ans, bon sang ne peut mentir, car il est le fils du manager Fortuné ; Petit-Louis, seize ans et demi, qui a une fougue et une frappe étonnantes. Milona, Bergeret, qui a été la révélation du « championnat des jeunes », avec Frédiani. J'allais oublier de Maria, Auphand, Gonzalès, Croidieu et les frères Pensichino, l'Arménien Douroumian... Le vent tourne souvent à Toulon ! Il est tourné, en ce moment, du bon côté.

Tout va changer !

Et voyez ! Quand on se met à remonter le courant, qui entraînait aux abîmes, on peut tout à coup voir apparaître la Terre Promise.

Toulon, ville de 150.000 habitants, sans piscine, sans stade, sans vélodrome, etc..., eh bien ! il paraîtrait (m'assurent des gens mieux informés que les critiques) que cette formule attristante va cesser de correspondre à la réalité.

Si la Marine (et on la comprend) ne peut pas prêter son stade Jauréguiberry aux « civils » — elle doit déjà l'offrir à l'armée de terre — MM. Gasnier-Duparc et Campinchi ont voulu que ceux-ci pussent profiter d'un de ses « terrains de jeux », à Saurin. Un vélodrome (entreprise privée), est en voie de construction à Pont-de-Bois. Enfin, le Stade municipal va sortir de l'état de simple projet. On le dit : on le croit !

Le terrain de plus de cinq hectares acquis par la ville de Toulon à Font-Pré, dans un joli site de la banlieue, pour la somme de 795.000 francs, va être nivelé, pour commencer ! Dans un mois, le rugby et le football pourront s'y déchaîner.

L'adjoint aux sports, M. Gueynard, aidé de son fidèle chef du service municipal des



Deux « vedettes » de la boxe toulonnaise : Kid Richer (à gauche) et Touati.

sports, M. Pelrano, vient même, ces temps derniers, de donner le premier coup de pioche. Espérons que ce n'est pas un... coup de pioche dans l'eau !

Les sportifs toulonnais n'ont donc plus qu'à attendre avec patience, stade, piscine, que la mer ni la rade ne remplacent : voyez Marseille ! et salle pour la boxe. Tôt ou tard, Toulon, ville de cent cinquante mille âmes... et corps, ne sera plus seulement la « capitale maritime », mais une des capitales sportives de la France.

ANDRÉ GEIGER.

(1) Article de Jack Sirine (*Petit Var*), 19 octobre 1937.



Le domaine de Font-Pré, récemment acquis par la ville de Toulon pour y édifier un stade municipal.

AU LONG DES BALUSTRADES DU VÉL' D'HIV'

Il n'y a rien à faire, en américaine, contre Slaats-Pellenaers. Jeudi dernier, au Vel' d'Hiv', plus d'un de leurs adversaires fut tenté de demander un armistice. C'était bien le jour... Mais il est peu probable que les Hollandais eussent accordé le moindre répit à leurs rivaux. Ils voulaient vaincre, et de toutes leurs forces. Ils eurent seulement la gentillesse de n'écraser personne, se contentant, dès qu'ils furent en tête, de défendre le tour d'avance leur assurant la première place. De bons bougres, au fond, et qui firent l'admiration générale par leur aisance surprenante, leurs démarrages foudroyants, leur intelligence de la course.

En descendant de machine, Fernand Mithouard, montrant les Hollandais du doigt à l'ancien coureur Gabriel Marcillac, soupira : — Eh bien ! Ce ne sont vraiment pas des gars à fréquenter...

— Surtout sur la piste, ajouta Marcillac qui s'y connaît, et j'aime mieux ça pour vous que pour moi...

Slaats était certain du succès. Il eût pris tous les paris qu'on eût bien voulu tenir. Il s'était juré de l'emporter et il est bien le seul, à l'heure actuelle, à pouvoir dire : — Avec Pellenaers je gagnerai telle ou telle américaine.

Le seul ? Non, tout de même pas, car Pellenaers peut également tenir ce raisonnement, quoique le grand maître de l'équipe soit l'ancien recordman du monde, pour lequel Pellenaers professe la plus grande admiration.

UN coureur, que nous ne citerons pas, fit cet aveu charmant, en regagnant le quartier des coureurs :

— On nous fait du tort en nous opposant de tels adversaires : ce n'est plus du sport... — Ben mon vieux, comme dirait Bach, qu'est-ce qu'y t' faut ?

LES frères Sérès sont jeunes, ardents, aimables, souriants, volontaires, intelligents, courageux, bons fils.

Arthur Sérès, au surplus, est bon frère. Il a pour Georges, son cadet de trois ans, des attentions de père. D'un père qui n'est qu'un frère... Mais un frère qui pourrait bien être



VEL' D'HIV'. — Les Allemands vainqueurs du match de demi-fond. De g. à dr. : Schoen, Lohmann et Metz.

un père... Ce qui ferait de Georges Sérès n° 1, suivant le raisonnement de Raymond Souplex, un grand-père, de son fils puîné...

Arthur Sérès a hérité de la plupart des qualités de Georges Sérès n° 1. Il en a tout de même laissé quelques-unes à Georges, qui sait parfaitement les employer. Ce même-là n'a que dix-neuf ans. Il n'y a pas si longtemps encore il courait la Médaille. Aujourd'hui, il tient dans le sillage de Slaats-Pellenaers et de Danneels-de Kuysscher. On ne fait pas mieux comme progression rapide. D'aucuns ont hurlé : « C'est le tuer, ce gosse... » Mais ledit gosse continue à se bien porter et à se mieux comporter de dimanche en dimanche. La première fois, il lui a manqué cinquante kilomètres, la seconde une trentaine, jeudi, une vingtaine à peine. Encore n'est-il pas écrit qu'il n'eût pas terminé, avec Tuteur, dans le même tour que Danneels-de Kuysscher, s'il

n'avait eu peur de suivre de Kuyscher qui, passant brusquement à la corde, entre plusieurs coureurs, le lâcha pour partir à la conquête d'un nouveau tour avec Slaats-Pellenaers.

OUI, Georges, pour un gamin tué à petit feu, ne se porte pas mal du tout. Il en est un, par exemple, qu'on ne risque pas de tuer ni même de fatiguer un tantinet, c'est ce bon Raymond Horner. Pas de danger qu'il se claque un muscle, ni même qu'il s'abîme le teint en fournissant des efforts exagérés. C'est un petit prudent : mais aussi pourquoi court-il à bicyclette ? Ne serait-il pas plus sage, pour lui, d'éviter ce métier qui exige une certaine nervosité ? Ne ferait-il pas mieux de poser pour un sculpteur qui lui trouverait une attitude magnifique dans laquelle il

GOUJON-GIRARD ont été très malchanceux. Ils sont tombés l'un après l'autre. Ils étaient visés par le mauvais ciel, et aussi par d'autres équipes françaises, car, comme à l'habitude, nos compatriotes ont été soucieux de se gêner les uns les autres.

Et que j'te poursuive, et que j't'empêche de démarrer, et que j'lance la chasse... Enfin, quoi, toute la gamme... Ah ! on s'aime bien, entre Français, sur la piste du Vel' d'Hiv'.

Ceux qui ne s'en plaignent pas, ce sont les étrangers. Eux, ils comptent les coups... et ils prennent des tours.

ARCHAMBAUD était tout heureux de sa belle performance :

« Vous voyez, quelques jours de repos, et tout va bien. La saison ne fait que commencer. Je vais avoir le temps de vous montrer mes petits talents. J'ai tout à fait oublié ma fatigue du record de l'heure. »

Quelle popularité est désormais celle du recordman du monde de l'heure ! Au Vel' d'Hiv', il n'y en a que pour lui, et il faut bien admettre qu'Archambaud n'a pas volé cette admiration de la foule.

IL y eut moins de monde, le dimanche, avec le match France-Allemagne de demi-fond. La bataille fut vive, mais nettement à l'avantage des Allemands Metz, Lohmann et Schoen.

Au champion d'Allemagne Schoen fut dévolu le rôle de « tampon ». En demi-fond, ce n'est pas toujours drôle, et Schoen en vit de cruelles. Il ne baissa pourtant pas de pied. Il accepta les coups avec le sourire. Lorsqu'il n'en reçut plus il les provoqua, et, grâce à lui, Lohmann et Metz, ce dernier surtout, obtinrent, dans les deux premières manches, des victoires faciles.

Krewer a trouvé en Schoen un digne successeur pour faire le « mur » et pour le sauter, celui-là, il faut se lever matin...

METZE, dans la seconde manche, ne fut pas aimable. Il ne mit aucune forme à doubler Paillard et il répondit aux attaques de Minardi en souriant. Il est vrai que lorsqu'il lui est arrivé de grimacer, Metz ne se fit jamais plaindre.

AINSI, dans la troisième manche, Metz n'eut pas la partie aussi belle. Mais rarement on a vu stayer posséder de telles qualités de récupération, et on retrouve vite le sourire après une moue désespérée sur un arrêt brusque de Paillard.

La défense de Paillard fut énergique. Pris en sandwich entre Lohmann et Metz, Paillard ne s'avoua pas vaincu.

« Quel dommage, expliqua-t-il en regagnant sa cabine, en fin de réunion, j'ai pris froid dimanche. Sinon, j'aurais certainement mieux fait. Ces Allemands ne sont pas imbattables. »

ENTRE les manches du match de demi-fond, on eut une américaine Paris-Provence qui revint à une association de... banlieue : Bertellin-Oubron, tous deux de Saint-Denis.

Ils comptaient pour Paris, et les autres, avec eux, comptèrent pour du beurre.

Bertellin et Oubron ont fait ce qu'ils ont voulu, après avoir eu leur tour d'avance. Ils étaient rodés du jeudi. La grande américaine a eu sur eux les plus heureux effets. Ils ont gagné le droit de se mesurer une nouvelle fois avec les maîtres de la spécialité. C'est ainsi qu'on progresse. En les aidant un peu on « sortira » Bertellin et Oubron. Pourtant, c'est un danger... Eh ! oui, s'ils courent trop sur piste, qui mettrons-nous dans le Cyclo-Cross International ?

FELIX LEVITAN.

LE CHAMPIONNAT DES TRIPORTEURS

A son titre de champion des porteurs de journaux, Legrand vient d'ajouter celui de champion des triporteurs. Sur deux, comme sur trois roues, il est le plus fort. Et, non content de battre ses rivaux, il a abaissé également les records de l'épreuve... Toujours avec son bon et large sourire désarmant...

« J'aurais pu faire mieux », dit-il en descendant de machine, non par prétention, mais parce qu'il le pensait... et aussi parce qu'il avait longtemps attendu Jarousse enrhumé.

S'il le lâcha, c'est par crainte de ne voir surgir les concurrents oubliés au départ. Or, Legrand, qui n'est pas rapide au sprint, n'entendait pas faire le jeu d'un homme vite. A la porte de Vincennes, donc, il prit congé de son inséparable ami Jarousse. La mort dans l'âme... car Legrand et Jarousse sont des types dans le genre de Pills et Tabet. Des duettistes...

De la porte de Vincennes au quai de Grenelle, au long des « fortifs » — ou plutôt de ce qu'il en reste — Legrand fut étincelant. Bien posé sur son tri, il roula à quarante à l'heure sans songer aux 80 kilos dont il était chargé.

A l'arrivée, il avait effectué le tour de Paris à plus de 32 de moyenne. Ce n'est pas mal. D'autant plus qu'il était, au but, frais et rose, le cheveu à peine défilé. S'il changea de maillot, c'est par précaution. Un refroidissement est vite arrivé. Mais il n'en avait nul besoin.

On pourrait très bien appeler Legrand : « l'homme à la roulotte en argent ». A la suite

d'une chute, Legrand perdit, en effet, la roulotte qu'il possédait depuis sa naissance, et un chirurgien audacieux lui remit celle qu'il emportera avec lui au paradis ou en enfer — ça le regarde...

On pensa alors que jamais Legrand ne pourrait, à nouveau, pédaler. Il s'acharna, et son genou, peu à peu, put travailler utilement. Le soigneur Thémis, qui déjà remit Lacquehay sur pied, n'a pas été étranger à cette nouvelle résurrection. On a eu raison, décidément, d'appeler Thémis le « raccommodeur ».

Les chirurgiens lui firent des sujets réparés, certes, mais c'est tout de même lui qui les « finit ». Et avec quel amour...

Le record de la course fut également battu par Jarousse.

A l'arrivée, il y eut discussion entre les deux porteurs de Paris-soir.

— Tu n'es pas chic, hurla Jarousse, tu me savais enrhumé, tu aurais dû m'attendre.

— Pour être battu ! Est-ce que tu m'as attendu, l'année dernière, quand je suis tombé ? Non, alors...

Au déjeuner, cependant, la paix fut signée et Jarousse et Legrand firent leur tour d'honneur, au Vel' d'Hiv', l'après-midi, la main dans la main, oubliant leur match du matin, un beau matin de novembre, tout frais et tout ensoleillé.

GEO TYZOR.



CHAMPIONNAT DES TRIPORTEURS — Le vainqueur, Legrand, fonce vers l'arrivée, emmenant un énorme cortège de supporters.



VEL' D'HIV'. — Lohmann vient de doubler G. Wambst.

lui faudrait rester durant des heures ? A moins que ce bon Horner, piqué par une mouche tsé-tsé, ne couve la maladie du sommeil. On plaisante, mais c'est ça qui serait grave. Pourtant, voilà Horner prévenu, il est des symptômes qui ne trompent pas...

ANDRE TRIALOUX, qui est parfois un grand sensible, s'était pris de pitié pour Horner. C'est lui qui obtint de Delbiat le contrat devant permettre à Horner de se racheter, et c'est lui, encore, qui donna Lachat comme équipier à l'ancien Levalloisien. Lachat se prépara sérieusement et fit l'impossible pour se défendre, au cours de l'américaine, mais Horner lui fit trop d'entourloupettes, et Lachat fut, non sans raison, désespéré à sa mise hors course. Il ne méritait pas ça, et il a encore le droit d'être essayé. Pour lui, nous plaçons favorablement. Il lui suffit de trouver un bon associé. Attention, Trialoux, il s'agit, cette fois, de ne pas se tromper !

UN spectateur attentif, jeudi : René Dreyfus, le champion du volant. Il était seul dans une loge, admirant les Belges, les Hollandais et aussi les frères Sérès. Il était emballé.

« Que c'est beau, murmura-t-il, que c'est beau... Regardez-moi ce démarrage de Pellenaers... Et Slaats, oh ! ce train de Slaats, c'est une pure merveille... »

René Dreyfus en arriva à se demander s'il n'y avait pas de différence de matériel à l'avantage des Hollandais. Nous primes la peine de lui démontrer le contraire, et René Dreyfus reconnut :

« Quelle chance ils ont, ces hommes-là, si seulement cela pouvait être semblable dans l'automobile, si on ne pouvait compter que sur la valeur de l'homme... »

POUR PRENDRE DATE

match

est heureux d'annoncer à ses lecteurs qu'il s'est assuré l'exclusivité d'un récit documenté et inédit qui plaira particulièrement à tous les fervents du cyclisme.

TEL QUE JE SUIS !

PAR MAURICE ARCHAMBAUD

RECORDMAN DU MONDE DE L'HEURE

Dans ce récit, recueilli par Félix Levitan, le célèbre coureur cycliste vous conte, avec une absolue sincérité, les événements de sa carrière de champion, depuis l'enfance jusqu'à ses récents succès.

De la vie, de la franchise, des confidences qui n'ont jamais été faites.

Le « rush » de l'Armistice chez les footballeurs

SOCHAUX CONTINUE ET ROUEN L'IMITE

Sète est deux fois battu et les "dogues" lillois se retrouvent

Sochaux poursuit sa marche au succès ! Rouen, à distance, l'imité ! Sète deux fois battu rétrograde ! Lille après onze matches sans victoire se retrouve et l'emporte sur les Dauphins ! Tels sont les événements les plus marquants de ces deux journées de championnat de jeudi et dimanche, de ce « rush de l'Armistice », si l'on peut ainsi s'exprimer.

Parlons d'abord, voulez-vous, des grands vaincus, des Dauphins sètois qui étaient la semaine passée encore en tête du classement avec Sochaux et à qui les déplacements de Rouen et de Lille ont été funestes. Sète ne possède pas assez de réserves. Voilà pourquoi l'équipe, après avoir établi un record magnifique — dix matches d'affilée en début de saison sans défaite — a dû s'incliner devant les « Diablos rouges » et devant les « Dogues ». Est-ce à dire que les footballeurs chers à M. Georges Bayrou ont tout à coup abdiqué toute ambition ? Non pas. Ils viennent de perdre quatre points précieux, mais qu'on ne s'imaginer pas leur avoir fait perdre en quatre jours le magnifique moral dont ils ont su faire preuve jusqu'à présent. Dimanche, Sète reçoit Sochaux aux Métairies où il est considéré comme imbattable. Il n'est pas impossible que ce match permette aux Dauphins de se ressaisir et de repartir de plus belle.

D'autre part, Lille triomphe. C'est de l'inédit pour cette saison. Mais ne vous avais-je pas dit, il y a peu de temps, de faire confiance aux Dogues ? Déjà ils ne sont plus seuls derniers. Demain vous les verrez gagner des places au classement. Sans doute est-il trop tard pour qu'ils jouent le rôle éminent qui fut le leur toutes ces années passées. Mais après tout, qu'en sait-on ? Il reste dix-huit matches à jouer jusqu'à la fin de la saison. En attendant, constatons — c'est une curiosité à signaler — que la même semaine où la « Vierge » sètoise subit son premier échec, Lille gagne son premier match.

Pendant ce temps-là, Sochaux continue. Deux victoires de plus à son actif. Toujours quatre points d'avance sur Rouen qui, lui aussi, a deux fois vaincu, et plus encore sur les suivants, puisque seuls les Lions franc-comtois et les Diablos rouges normands ont réussi au cours des deux dernières journées de championnat à aligner le maximum de points.

Il y a du reste un classement intéressant à faire du rush de l'Armistice.

Derrière Rouen et Sochaux se classent, avec trois points acquis, Lille, Strasbourg, Marseille, Antibes et Lens ; avec deux points, Roubaix, Valenciennes et Metz ; avec un point, Fives, le Racing et Cannes. Ferment la marche : Sète, Excelsior et le Red Star, chacun battu deux fois.

Quelles conclusions tirer de tous ces faits ? Il en est de nombreuses. Ne croyez-vous pas que Strasbourg qui a fait dimanche un excellent match devant Fives semble se retrouver ? Ne pensez-vous pas que Marseille, difficile vainqueur du Red Star et devant ensuite concéder un match nul sur son terrain à Valenciennes, ne doit pas être actuellement dans une forme spécialement brillante ?

Et que dites-vous de la série d'Antibes, déjà victorieux l'autre semaine au Pays noir et qui glane trois précieux points sur son stade du Fort-Carré ?

Un autre révéil est à noter. Celui de Metz qui, de l'avis général, pratique un football de premier ordre depuis le début de la saison, qui n'a pas beaucoup gagné jusqu'à présent et qui vient coup sur coup de mettre en danger Sochaux au stade de la Forge et d'aller battre Excelsior au Crétinier. Quand Metz aura Backhuys pour « leader » d'attaque, au 1^{er} janvier, gare à lui !

La double performance de Valenciennes me plaît. Traverser toute la France et aller faire deux matches nuls, l'un à Antibes, l'autre à Marseille, c'est fort bien.

La tâche de Cannes était des plus ardues. Elle était identique à celle des Dauphins sètois puisqu'une équipe allait de Lille à Rouen et l'autre de Rouen à Lille. Les azurés ont mieux réussi que les ex-leaders.

La plus mauvaise double performance de cette semaine passée c'est Excelsior qui l'a fournie puisque l'équipe roubaisienne a été battue deux fois et deux fois sur son terrain. Mais on sait qu'Excelsior, par un esprit de fantaisie qu'on connaît bien, perd bien des matches chez lui et réussit souvent à gagner chez l'adversaire. Attendons la suite.

Voici donc Sochaux seul leader avec 20 points, alors que le maximum (douze matches ayant été joués) est de 24. Les Lions franc-comtois font honneur à une réputation qui n'est pas usurpée. Au second plan, Rouen et Sète qui sont à 4 points du premier, puis Lens et Marseille (14 points) qui précèdent Strasbourg (13), Fives (12), Roubaix, le Racing et Valenciennes (11), Antibes, Cannes et Metz (10). Au bas du tableau, Excelsior, le Red Star et Lille sont à 12 points du premier.

Quoi de nouveau en division II ? En vérité, peu de chose. La large victoire, dans le groupe Est, de Troyes sur Mulhouse ne permet pas à l'équipe champenoise de se classer parmi les quatre premiers. D'autre part, les succès de Colmar, de Reims et de Mulhouse acquis respectivement sur Charleville, Nancy et Longwy le 11 novembre, ont définitivement qualifié les trois vainqueurs pour la compétition nationale de division II.

Enfin, dans le Sud, après le large succès



PARC DES PRINCES : R. C. PARIS-R. C. LENS (1-3). — Hiden fut assez fréquemment à l'ouvrage et ne parut pas sous un de ses meilleurs jours. Son mauvais renvoi sur le shot de Stanis permettra à A. François (invisible sur notre document) de reprendre la balle et marquer le troisième but lensois.

des Girondins sur Saint-Etienne, qui ne permettra pas à l'équipe bordelaise de participer à la compétition nationale. Toulouse ayant fait match nul devant Nice, les actions de Montpellier, qui a tenu en échec Alès chez lui trois jours plus tôt, remontent.

En résumé, dans le Nord et dans l'Ouest, les quatre équipes finalistes sont désignées ainsi que je l'ai déjà dit. Elles ont nom Arras, Boulogne, Dunkerque et Tourcoing d'une part, Le Havre, Rennes, le C. A. P., Caen de l'autre. Dans l'Est, Mulhouse, Colmar et Reims sont certainement qualifiés, Nancy très probablement et Charleville n'a plus qu'une chance tout à fait hypothétique de se tirer d'affaire. Il faudrait en effet que Nancy soit deux fois battu et que Charleville gagne son dernier match par un score-record pour que les ex-finalistes de la Coupe de France décrochent la quatrième place de leur groupe au goal-averaging.

Dans le Midi, enfin, Saint-Etienne, Alès et Nice sont qualifiés certains et Toulouse qualifié probable, Montpellier ayant encore la possibilité de le coiffer sur le poteau selon les résultats des deux matches que chacune de ces équipes doit encore disputer.

On a beaucoup parlé, samedi dernier, de la Division II, lors de la réunion consultative des clubs autorisés. Une proposition a été faite de porter de quatre à cinq le nombre des qualifiés de l'Est et du Midi. D'autre part, la Commission s'est déclarée décidée à rechercher les meilleurs moyens d'aider les neuf clubs qui vont se trouver éliminés et dont Montpellier et Charleville, dont on n'a pas oublié les brillantes carrières passées en

Le Football-Club de Rouen gagne de justesse, mais gagne tout de même

(Rouen, de notre envoyé spécial.)

Ce match, qui a mis aux prises, aux Bruyères, le F.C. Rouen et l'A.S. Cannes, et se termina sur une victoire rouennaise obtenue par un but d'écart, fut somme toute assez égal.

La première mi-temps fut à l'avantage des visiteurs qui, dès le début, étaient partis à fond de train et menèrent les opérations sans relâche. Cette allure ne laissait pas que de gêner considérablement les locaux qui ont besoin de plus de calme pour amorcer leurs combinaisons scientifiques.

Ils furent donc lents à se retrouver et n'y parvinrent guère qu'après la pause. Mais alors, ce fut à leur tour de dominer, et au moins aussi nettement que l'avaient fait leurs rivaux au cours de la première partie du jeu.

S'il est juste de dire que le résultat est équitable, en dépit de ce partage de la supériorité, c'est parce que les avants rouennais surent mieux profiter que leurs camarades cannois de leur avantage territorial.

Dans l'équipe de Cannes, seul aujourd'hui l'avant centre Pétrak parut capable de marquer. Cler, sur lequel les années paraissent ne pas avoir de prise, construisit infatigablement mais ne réalisa pas.

Babinek fut plus effacé que de coutume ; Laurent passa à peu près inaperçu, et Hausaire peut se vanter d'avoir laissé passer, qua-

Il manque au R.C. Paris une attaque

TENU en échec par Fives, le jour de l'Armistice (1-1), régulièrement battu (3-1) par le R. C. Lens, le R. C. Paris a confirmé qu'il serait dangereux pour ses dirigeants de ne pas songer à renforcer au plus tôt leur ligne d'attaque.

Le match contre Fives manqua d'intérêt, mais son résultat peut être considéré comme assez avantageux pour les Parisiens, qui furent fréquemment dominés, territorialement.

Contre Lens, le R. C. Paris avait remanié son équipe ; Jordan, rétabli, reprenant son poste, Bohé permutant avec Ozenne, qui joua donc avant-centre, et Chalot remplaçant Kériver. Les Nordistes présentaient la même équipe qui tint Strasbourg en échec, jeudi, à la Meinau. Par leur fougue, leur allant et leur plus grande rapidité sur la balle, ils méritèrent leur victoire. C'est surtout en seconde mi-temps qu'ils donnèrent vraiment. A la mi-temps, le score était nul, Stanis ayant égalisé dès la remise en jeu — sur action personnelle — alors qu'Ozenne venait d'ouvrir la marque.

Le repos fut profitable aux Nordistes qui repartirent à fond. Leur volonté fut immédiatement récompensée. A. François leur donna l'avantage à la troisième minute, sur une passe de Specht, puis augmenta cet avantage trois minutes plus tard, sur un mauvais renvoi de Hiden consécutif à un shoot de Stanis.

Les Parisiens jouèrent alors leur va-tout. Chalot passa arrière-gauche, Diagne prenant le commandement de l'attaque, et Bohé glissant à l'aile droite. Jordan devint ensuite inter et Banide demi-centre. Remaniements qui s'avérèrent vains devant l'athlétique défense lensoise, où Marrec fit sa bonne partie habituelle et que R. François renforçait.

Résumons brièvement ces deux matches du R. C. Paris. Les Pingouins ont absolument besoin d'améliorer leur attaque. La prochaine rentrée de Couard remédiera pour une part à cette carence. Elle ne suffira peut-être pas à lui donner tout le mordant nécessaire. Fives a confirmé la faiblesse dont il fit montre au Parc des Princes, en permettant, trois jours plus tard, à Strasbourg, de remporter sa première victoire at home. Lens a confirmé son classement mérité, non pas par un football des plus académiques, mais par son jeu dépouillé de toute fioriture, rapide et perçant. Des trois équipes, c'est elle qui a devant elle le plus de chances.

RENE GUIMIER.

RESULTATS DU 11 NOVEMBRE

1^{re} DIVISION : Sochaux : 3, Metz : 2. — Rouen : 3, Sète : 1. — R. C. Paris : 1, Fives : 1. — Strasbourg : 2, Lens : 2. — Lille : 0, Cannes : 0. — Antibes : 0, Valenciennes : 0. — Marseille : 1, Red Star : 0. — Excelsior : 0, R. C. Roubaix : 1.
2^e DIVISION : Groupe Est : Colmar : 3, Charleville : 1. — Reims : 3, Nancy : 2. — Mulhouse : 2, Longwy : 0. — Groupe Ouest : Caen : 1, C. A. Paris : 0. — Groupe Sud : Montpellier : 0, Alès : 0. — Bordeaux : 5, Saint-Etienne : 1.

RESULTATS DU 14 NOVEMBRE

1^{re} DIVISION : Marseille : 1, Valenciennes : 1. — Excelsior : 2, Metz : 4. — Rouen : 1, Cannes : 0. — R. C. Paris : 1, Lens : 3. — Antibes : 4, Red Star : 1. — Sochaux : 3, R. C. Roubaix : 0. — Lille : 2, Sète : 1. — Strasbourg : 2, Fives : 0.
2^e DIVISION : Groupe Est : Troyes : 5, Mulhouse : 1. — Groupe Sud : Toulouse : 0, Nice : 0.

CLASSEMENTS

1^{re} DIVISION : 1. Sochaux, 20 pts ; 2. Sète, Rouen, 16 pts ; 4. Lens, Marseille, 14 pts ; 6. Strasbourg, 13 pts ; 7. Fives, 12 pts ; 8. R. C. Roubaix, R. C. Paris, Valenciennes, 11 pts ; 11. Antibes, Cannes, Metz, 10 pts ; 14. Red Star, Excelsior, Lille, 8 pts.
2^e DIVISION : Sont qualifiés : Groupe Nord : Arras, Boulogne, Dunkerque, Tourcoing. — Groupe Ouest : Le Havre, Rennes, C. A. Paris, Caen. — Groupe Est : Colmar, Mulhouse, Reims, Nancy. — Groupe Sud : classement : 1. Saint-Etienne, Alès, Nice, 13 pts ; 4. Toulouse, 12 pts ; 5. Montpellier, 9 pts ; 6. Bordeaux, 7 pts ; 7. Nîmes, 5 pts.



PARC DES PRINCES : R. C. PARIS-R. C. LENS (1-3). — Duel de demis-centre. Jordan, qui joue très avancé, l'emporte sur R. François (de dos) en dégageant d'un puissant « heading » la balle que Mathé n'a pu s'assurer. A droite : Grauby et Banide.

Coupe de France, vont vraisemblablement faire partie. Une commission d'étude a été nommée. Elle se réunira vendredi et décidera des meilleures mesures à prendre.

Belfort vedette de Coupe

Reste à parler de la Coupe de France, dont le quatrième tour éliminatoire s'est déroulé dimanche. Comme les meilleures équipes de la saison passée sont encore exemptées, seuls onze clubs professionnels entraient dans la danse.

Dix se sont seuls qualifiés et certains très difficilement ; par exemple, Hautmont, qui ne l'emporta sur Hagondange qu'après prolongation. Colmar a échoué devant Belfort qui, naguère, se signala souvent dans la grande épreuve à laquelle le football français doit l'essentiel de son succès.

Or, Colmar est l'une des équipes vedettes du groupe Est de division II.

C'est dire le mérite de l'équipe belfortaine, de cette robuste et volontaire formation où Mattier, le fameux défenseur de Sochaux et de l'équipe de France, fit jadis ses premières armes.

MARCEL ROSSINI.

tre minutes avant la fin, une occasion d'égaliser qui semblait impossible à gâcher.

Pétrak se dépensa beaucoup. Il parvint à prendre plusieurs fois en défaut la belle défense locale, qui brilla surtout par Hauche-corne, mais fut très malheureux dans ses shots.

Bien que Nicolas, blessé vers la fin de la première mi-temps et au surplus surveillé de très près par Kovacs, n'ait pas pu donner son maximum, l'attaque rouennaise se montra au total plus dangereuse que sa rivale.

C'est l'ailler Hanreiter qui, à la douzième minute de la deuxième mi-temps, mit d'un heading précis le point final à une série méritoire d'efforts dont il était l'auteur.

Ce match plut par la vitesse à laquelle il fut disputé, parce qu'il fut longtemps indécis, enfin parce que les deux équipes se livrèrent généreusement, bien qu'avec des bonheurs différents, pour faire triompher leurs couleurs.

Au tableau d'honneur, les deux défenses, le demi cannois Mori, Cler, Hanreiter, Nicolas, en verve et courageux quoique ayant été touché, et Durspeck, par instants.

EMM. GAMBARDILLA.



STRASBOURG : Strasbourg-Lens (1-1). — Cinquième match nul de Strasbourg, que la fougue lensoise a contenu. Et pourtant, Strasbourg fit de son mieux. Jusqu'à Hummenger qui tenta sa chance, à la grande surprise de François. Entre eux, masqué par le ballon : Rohr.



STRASBOURG : Strasbourg-Lens (1-1). — Strasbourg n'a pas encore réussi à gagner à la Meinau, cette saison. Il manquera, sur notre document, une occasion de gagner deux points. Didier dégageant au poing sur corner. A gauche, Ortin ; de dos, Marrec.



LILLE : Lille-Cannes (0-0). — Un but marqué, onze encaissés en onze matches. Bilan flatteur pour la défense lilloise, mais non pour son attaque. Voici une attaque des « Dogues » qui se termine en sortie.



LILLE : Lille-Cannes (0-0). — Est-ce une balle haute ou au sol qu'attendent ces deux joueurs ? Si le Lillois lève la tête, le Cannois semble se préparer à intercepter le ballon du pied. En définitive, personne ne l'a eu.



ROUBAIX : Excelsior-R.C. Roubaix (0-1). — Encore un derby nordiste remporté par le vieux Racing. Une belle attitude de Cottin dont le shot sera intercepté par Dhulst.



ROUBAIX : Excelsior-R.C. Roubaix (0-1). — Seul vainqueur, jeudi, sur terrain adverse, le R. C. Roubaix affirme sa volonté d'améliorer son classement. Voici, sur une attaque des Racingmen, un shot d'Allison.

L'EQUIPE DE FRANCE

a trouvé une âme

L'équipe de France, qui vient de remporter deux victoires pour ses deux premiers matches de la saison internationale, a-t-elle retrouvé un moral qu'elle avait perdu ? A-t-elle acquis un moral qu'elle n'avait pas ?

Telles sont les questions que l'on se pose et auxquelles on répond très vite d'ailleurs en disant tout simplement : « Mais, oui, l'équipe de France a le moral, cette année ! C'est indéniable ! La preuve en est qu'elle a forcé la victoire par deux fois ! »

Dans ce cas, comment a-t-elle acquis ce précieux moral qui lui faisait défaut l'année dernière ?

C'est ce que nous allons tâcher d'expliquer.

LE MORAL

Dans toutes les branches de l'activité humaine, le moral joue un grand rôle. Quand il est bon, il aide à surmonter les plus grandes difficultés et supplée souvent à certaines insuffisances.

Qu'est-ce que le moral ? Un composé de bon esprit, d'enthousiasme, d'ambition, de courage.

L'équipe de France n'avait pas ces qualités-là l'année dernière, dit-on. L'équipe de France partait battue d'avance, blasée, indifférente. L'équipe de France a mauvais esprit, prétendit-on, au soir du match Belgique-France et l'on insinua même que les joueurs tricolores, à Bruxelles, s'étaient rendus coupables de manœuvres d'intimidation avant le match, exigeant un supplément de prime et menaçant de ne pas défendre leurs chances si satisfaction n'était pas donnée à cette réclamation. Procédé révoltant dont on nous assure qu'il ne fut pas employé.

Gaston Barreau nous certifieait encore cette semaine qu'il n'avait jamais décelé une telle preuve de mauvais esprit dans l'équipe tricolore.

Pourtant, il est incontestable que ses sélectionnés, lors des rencontres internationales, ne témoignaient pas des qualités morales qui aident à triompher de l'adversité. Ils faisaient preuve d'une passivité qu'on ne parvenait guère à expliquer et le problème du moral de l'équipe de France se posait de façon si aiguë qu'on en vint à décréter qu'en plus d'un sélectionneur unique, il faudrait désormais à l'équipe un « animateur », spécialement chargé de jouer les « boute-en-train ».

L'équipe de France était pourtant jeune ! Sur un terrain elle faisait peine. Elle semblait en proie au « mal du siècle » qu'a défini Musset.

Barreau explique cela en invoquant la malchance qui ne doit pas évidemment être tenue pour la seule cause de nos nombreuses défaites internationales mais dont il faut reconnaître qu'elle n'épargna pas notre équipe à chacune de ses sorties, à Stuttgart notamment.

La malchance qui annihile brutalement les plus beaux, les plus méritoires efforts, la malchance qui décourage et coupe bras et jambes. Explication plausible.

SECONDE JEUNESSE

Cette année, nous nous trouvons en plein paradoxe.

Notre équipe est vieille et elle joue jeune. On pouvait s'attendre à ce que plus qu'aucune autre elle pût se montrer blasée, et elle fait preuve d'une ardeur combative, d'une générosité, d'une jeunesse que l'on ne lui connaissait plus.

Et l'on dit que l'équipe de France a retrouvé sa jeunesse, recouvré ses qualités d'antan.

Précisons : notre vieille équipe de France a retrouvé « une seconde jeunesse ». Les « vieux » se sont piqués. Leur amour-propre s'est réveillé. On les dit vieux, ils entendent prouver qu'ils ne sont pas « finis » et ils en « mettent un bon coup ».

Voilà, à notre avis, l'explication du moral retrouvé de notre équipe nationale.

« Le cœur est toujours jeune », a écrit le poète.

Nos « vieux sélectionnés », croyez-le, ont voulu donner une bonne leçon aux jeunes qu'on leur a préférés l'année dernière.

Ils avaient été quelque peu vexés. Aujourd'hui, ils triomphent...

Je me rappelle toujours que Delfour, par exemple, qui ambitionne le record de la sélection, a, sans l'avouer, souffert dans son for intérieur de se voir supplanter par le Rouennais André.

ETIENNE MATTIER

Et Mattier, croyez-vous, qu'il ne soit pas pour beaucoup dans le moral d'une équipe ?

On ne l'a jamais vu abattu, en proie au découragement, levant les bras en signe de protestation ou de mécontentement.

On l'a toujours vu, par contre, se dépenser avec une abnégation et une foi admirables, stimulant sans cesse ses coéquipiers et faisant facilement double besogne pour parer à la défaillance de l'un d'eux.

Je cite encore volontiers le poète pour qu'il

liffier Etienne Mattier : « Un lion superbe et généreux. »

Rappelez-vous les premières minutes du match France-Suisse, Cazenave, ému, commettant erreur sur erreur et secouant la tête avec un air navré, Mattier s'approchant de lui, le consolant, lui frappant sur l'épaule...

Mattier, voilà un « animateur ». En vérité, il manquait à l'équipe de France et il faut souhaiter qu'il n'en disparaisse pas de sitôt maintenant qu'il y a repris sa place.

Mattier, d'ailleurs, n'a nullement l'intention de prendre sa retraite ou de s'effacer.

« Ce n'est pas à trente-et-un ans qu'un joueur est fini ! » s'exclame-t-il joyeusement et il ajoute : « J'ai bien l'espoir de jouer encore longtemps. Je ne me suis jamais senti mieux. »

Et de fait, le « gars Etienne » se conserve remarquablement. Il est encore à citer comme un modèle d'athlète consciencieux.

LA BONNE ENTENTE

Le moral actuel de l'équipe de France vient donc de ce désir des joueurs « chevronnés » de prouver qu'ils sont toujours « un peu là ». Il vient aussi sans doute d'une meilleure préparation de l'équipe, d'une entente qui a été facilitée par l'expérience et la sagesse des joueurs, tous vieux amis de Gaston Barreau.

C'est à Amsterdam que cette entente des joueurs s'est révélée excellente. Pourquoi à Amsterdam plutôt qu'au Parc. Parce que, contre la Hollande, Barreau faisait une expé-

rience en incorporant dans son attaque deux avants-centre, deux avants-centre dont chacun eût pu vouloir se mettre en évidence au détriment de l'autre et, partant, de l'équipe. Songez que Courtois cédait sa place de leader à Nicolas pour s'exiler à l'aile droite. Son prestige de « goal-gelter » pouvait en souffrir !

Eh bien ! Nicolas et Courtois ont joué avec un beau désintéressement, pour l'équipe. Nicolas n'a pas cherché à prouver avant tout qu'il était autant que Courtois capable de dribbler une défense et de conduire la balle dans les filets. Courtois n'a pas « boudé » à l'aile droite. Nicolas a fait marquer Courtois et Courtois a fait marquer Nicolas, et leur entente s'est avérée si bonne que l'expérience sera poursuivie.

Gaston Barreau avait pris les deux hommes à part. Il leur avait parlé franchement. Il leur avait demandé de la bonne volonté et de l'abnégation. Ils l'ont écouté.

Je demandai à Nicolas ce qu'il pensait de sa collaboration avec Courtois. « Elle est excellente, me répondit-il, elle sera parfaite après deux ou trois séances d'entraînement supplémentaires quand nous aurons appris à mieux nous démarquer l'un et l'autre, à permuter en cours de match suivant l'action, ce que nous n'avons pas réalisé à Amsterdam... »

Et voilà une nouvelle preuve de l'application et de la bonne volonté qui animent, cette saison, notre équipe de France.

MARIO BRUN.



BORDEAUX : Girondins-Saint-Etienne (5-1). — Une phase de jeu animée devant les buts stéphanois. Hems a tiré au but, mais le grand Guillard bloque aisément.



BORDEAUX : Girondins-Saint-Etienne (5-1). — Leur victoire honore les Bordelais qui surent profiter de la sérénité des Stéphanois, certains de leur qualification. Voici Guillard dégageant du poing la balle qu'Urtizberea allait détourner de la tête. A droite, Rohlion.



BORDEAUX : Girondins-Saint-Etienne (5-1). — Victoire sans bénéfice pour Bordeaux déjà éliminé de la compétition, mais qui consacre ses réelles qualités. De gauche à droite : Charbit, Hems, Urtizberea et Laid, qui dégage son camp sur un corner.



MARSEILLE. — Marseille-Red Star (1-0). — Après Lens et Sochaux, l'Olympique de Marseille a battu le Red Star par le même score de 1 à 0. Défaites très honorables, mais qui relèguent le club marseillais à l'avant-dernière place du classement. Sur notre document, Zetelli, qui vient de dribbler Lorentz, exploitera mal sa chance en shootant dans les mains de Goussals.



PARC DES PRINCES. — R. C. Paris-Fives (1-1). — Fives, qui méritait mieux, dut à la nonchalance de son nouvel avant-centre de ne pas s'assurer l'avantage. Voici un arrêt de Dalheimer que Dufilout protège efficacement de la charge de Boké.



ROUEN. — Rouen-Sète (3-1). — Invalable depuis le début du Championnat, Sète a lourdement trébuché à Rouen, malgré le bon travail de sa valeureuse défense. Nicolas et Rio furent les meilleurs joueurs de ce match. Voici l'avant-centre de l'équipe de France s'assurant de la tête une belle balle, en dépit de la virile intervention des arrières sèteois Marcler et François.



ROUEN. — Rouen-Sète (3-1). — Leur nette victoire sur les leaders sèteois a fait des « Diables rouges » rouennais les héros de cette journée d'Armistice. Sur notre document, le Jean Lherminier, qui a devancé Lorient, centre de la Sète.



MARSEILLE. — Marseille-Red Star (1-0). — Ce n'est pas une phase de lutte à main plâtrée que se livrent Goussals et son arrière Dupuis. Mais se gênant par leur mimique, ils ont laissé passer la balle que Zetelli avait vainement de placer de la tête dans les filets.



PARC DES PRINCES. — R. C. Paris-Fives (1-1). — Une sortie ente mais opportune du gardien fiviste Dalheimer qui souffla la balle à Veisente, le meilleur attaquant parisien. De gauche à droite : Van Gasseghem, Merusse (de dos), Max Casaky, Dalheimer et Veisente.



ROUEN. — Rouen-Sète (3-1). — L'attaque rouennaise fit montre jeudi, aux Bruyères, d'un dynamisme constant qui lui assura l'avantage sur le jeu plus pondéré des « Dauphins » sèteois. Voyez l'attitude caractéristique de Rio qui, sans perdre de temps, tira en but, alors qu'un bécasse eût donné à Flovin, replié, le temps de le rejoindre.



ANTIBES. — Antibes-Valsencien (0-0). — Le Fort-Carré a vu se dérouler en ces quatre matches nuls de la journée. C'est à sa défense que Valsencien doit de n'être tiré à si bon compte de cette rencontre. Voici Wagner détournant du goal un centre de Pruss (en l'air à droite), que Hadacer s'apprêtait à reprendre. On reconnaît en outre, de gauche à droite, Thomas, Cavalli, Vago et Muselli.



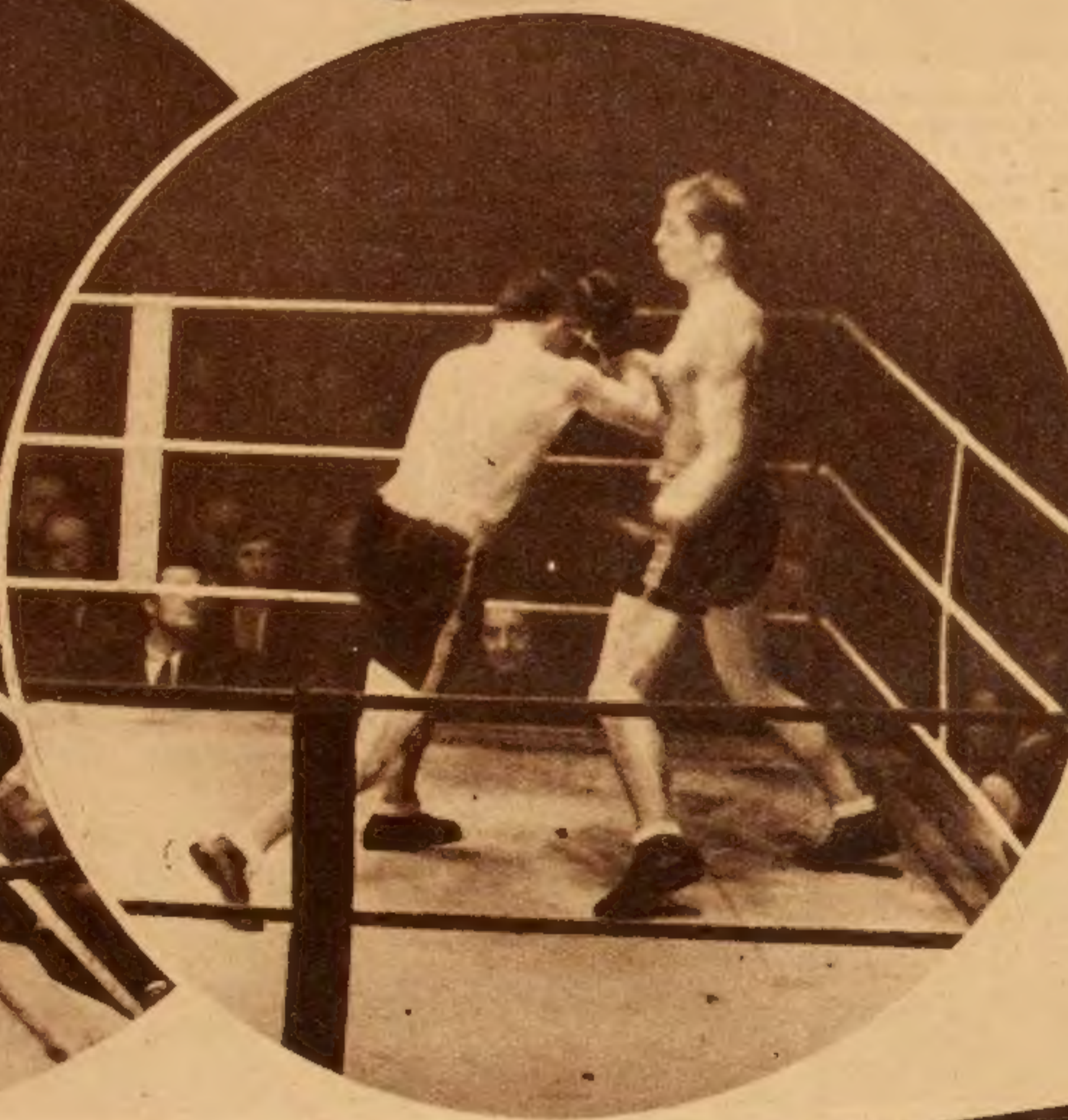
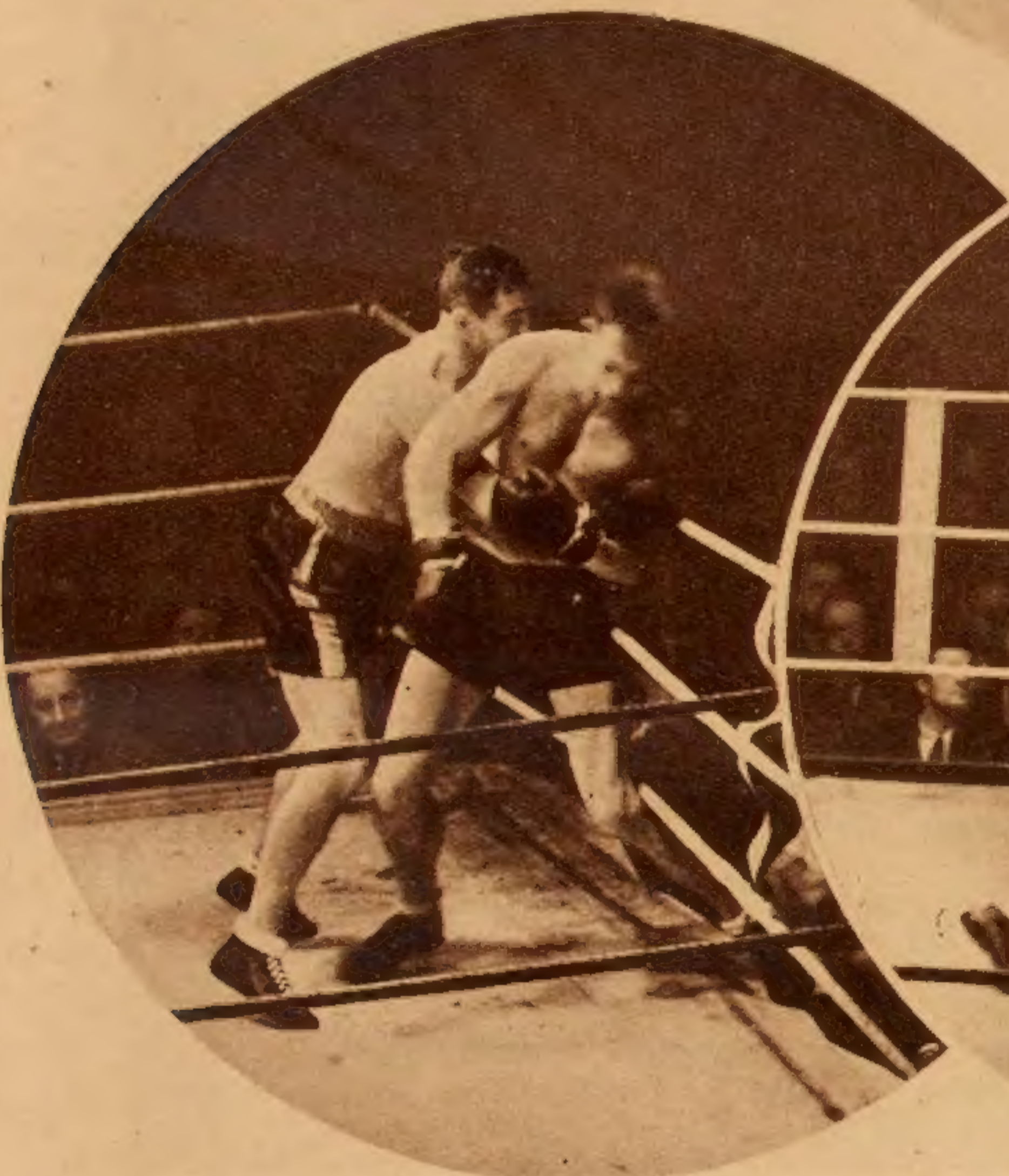
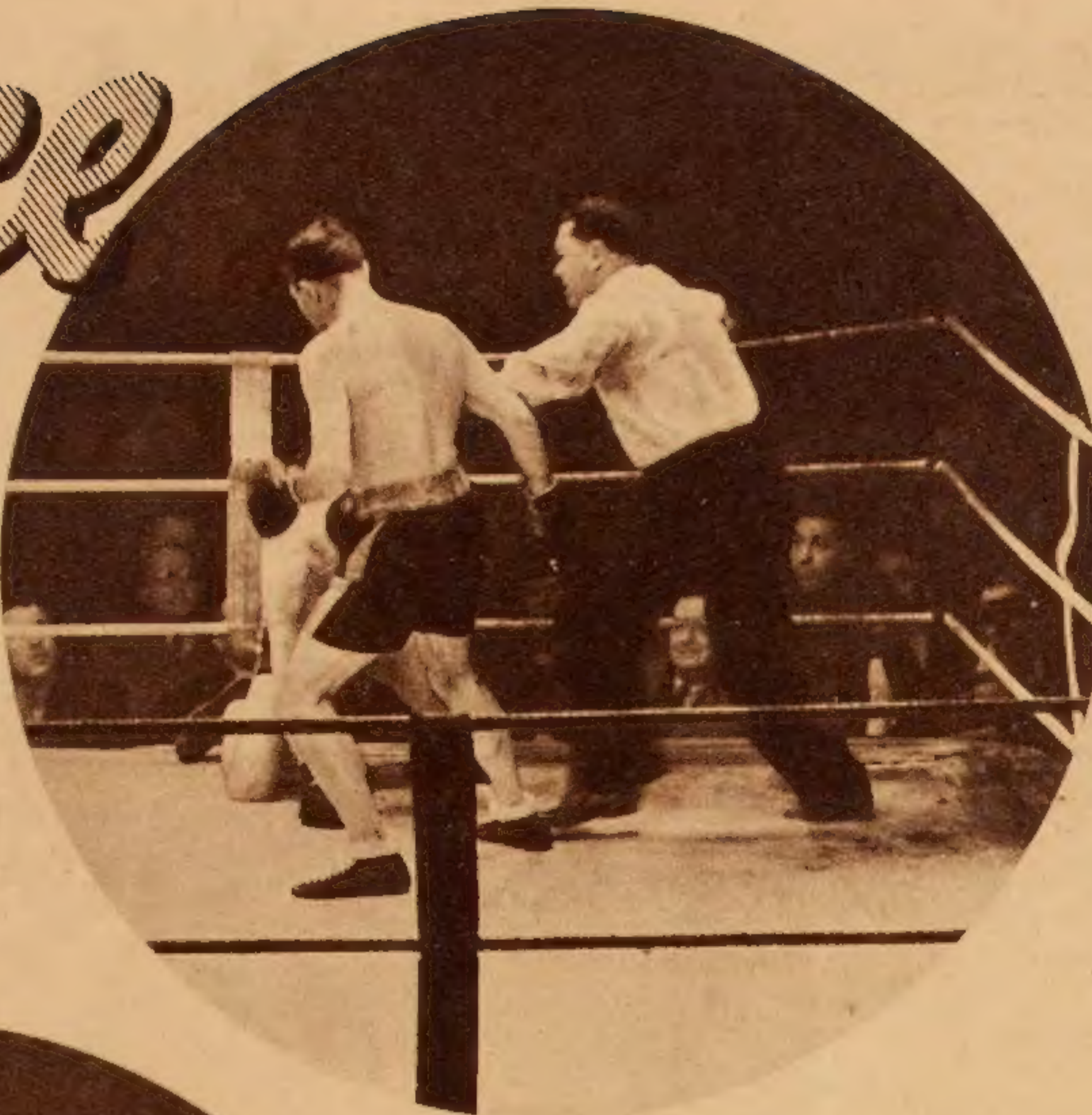
ANTIBES. — Antibes-Valsencien (0-0). — Nouvelle alerte pour Wagner qui rote l'interception sur une tête dangereuse de l'avant-centre avarés Costellani. Malheureusement pour les Antibais, Pruss, cependant bien lancé, arriva trop tard pour conclure et la balle sortira en touche. Au premier plan, Vago.



ANTIBES. — Antibes-Valsencien (0-0). — C'est au tour de Chaisaz d'être alerté. Son intervention et son dégagement s'avèrent des plus opportuns, si l'on en juge par l'énergique charge que lui décoche Schiller qui, bien placé, est bien désappointé d'être frustré de la balle. A gauche, Beauchet et, au milieu, Chaniel.

Boxe

GUSTAVE HUMERY, le démollisseur, a fait, à Wagram, sa rentrée et, en même temps, ses débuts dans les poids welters. On put se rendre compte tout de suite, avant même que le combat ne commençât, que notre homme était parfaitement à l'aise dans cette catégorie. Il apparut plus étoffé, plus solide. Pour le reste, il n'a pas changé. Edy Rabak en fit la triste expérience. Le Tchèque, d'ailleurs, l'abrégea, estimant que la démonstration, après un round, était suffisante. Un combat aussi rapide ne se raconte pas. Toute son histoire est dans sa moralité. Il nous fut permis au début de voir, comme l'on s'y attendait, Rabak faire preuve d'adresse, de virtuosité même, en artiste, mais dépourvu d'efficacité et, pour le reste, n'ayant dans sa bonne étoile qu'une foi incertaine. Humery est, tout au contraire, confiant et intrépide. Il ne s'embarrasse pas de vaines formalités. Et vraiment il ne pouvait considérer le jeu de Rabak que comme une formalité. Plus sobre peut-être qu'autrefois de gestes inutiles, il boxa rudement, toucha sec, soit par crochets, soit par des uppercuts répétés, au grand dam



SALLE WAGRAM : Humery-Rabak. — En haut, le knock-down de Rabak en fin du premier round ; et deux phases de la brève rencontre, où il paraît (à droite) assez désespéré.

LUTTE

LUTTANT dans un style très plaisant, très spectaculaire, le Polonais Karol Nowina vient de battre très nettement le Canadien Dick Perron. Certes, à son habitude, Perron lutta quelque peu en dehors des règles du catch comme il est pratiqué en France, mais Nowina, beaucoup plus rapide, sut prendre la direction des opérations et remporter la première manche après 19' 32", et la belle en moins de 8'. Le Canadien « travailla » surtout le poignet de son adversaire. Ne parvenant pas à le mettre en défaut, il essaya par la suite quelques coups de bélier que sut éviter avec justesse et à propos l'ex-adversaire de Jim Londres. Néanmoins, un ramassement de bras et de jambes devait permettre à Perron de s'attribuer en quelque 3' la seconde manche.

La façon dont Nowina combat nous fait regretter davantage qu'il n'ait pas quelques kilos de plus, car il eût mérité de jouer les tout premiers rôles et ses connaissances du catch sont telles qu'elles lui eussent permis d'espérer quelques gros succès.

Charles Ulsemer, qui faisait sa rentrée lundi, réussit l'excellente performance de battre l'Américain Mamos aux points. Et, comme prévu, l'ex-policeman américain Campbell se transforma pendant vingt minutes en professeur en donnant à Jacovacci une bonne leçon de catch à la manière yankee.

Le combat fourni par le Yougoslave Bukovack en face de notre jeune compatriote Nonest fut un véritable régal. Devant un homme aussi rapide et efficace que le cadet des Bukovack, notre représentant fit jeu à peu

près égal ; il ne devait succomber qu'à la vingt-troisième minute par un enfourchement.

Un poids lourd de qualité vient de s'affirmer à l'Élysée-Montmartre en face du Hongrois Stan Karolyi. Sandor Vari, bien qu'ayant succombé devant son compatriote, n'en fournit pas moins un joli travail. Très puissant, excellent encaisseur, il mit bien souvent l'ex-champion d'Europe en difficulté. Après que les deux hommes eussent gagné chacun une manche, il eût été difficile de fixer un vainqueur tant le combat était serré. Karolyi abusa peut-être des coups irréguliers, ce qui de sa part ne serait pas pour étonner, mais Vari montra qu'il n'ignorait rien dans l'art de frapper.

Régis Siki a enfin remporté une victoire. Ce... succès fut acquis sur le Russe Vinobur. On voit là, certes, un lutteur qui a tout à apprendre de son métier, nous l'avons vu maintes fois cette saison, trop peut-être, car on doit reconnaître que nous connaissons à Paris une quantité d'hommes capables de lui donner la leçon, et une victoire sur un adversaire tel que le Russe ne constitue pas un bien grand succès pour l'Abyssin.

Mehmet Sandor reste certainement le lutteur le plus spectaculaire parmi ceux qui travaillent actuellement dans la salle montmartroise. Il battit notre compatriote Wirtz, auquel il manque simplement d'être un peu plus étoffé pour pouvoir se défendre avec chances de succès. Vif, ardent, le Parisien laisse entrevoir de belles espérances.

RENE MOYSE.

du nez de Rabak. Sa besogne fut des plus aisées dès lors. Car son adversaire, après un knock down des plus réguliers, retourna au tapis pour le compte, au deuxième round, bien mieux terrassé par la douleur que par un coup qui nous échappa. S'il manque à Rabak — et on le savait — cette endurance, ce courage nécessaires à un boxeur complet, il semble, par ailleurs, que Gustave Humery eût pu faire mieux ou aussi bien devant un homme mieux disposé à recevoir les coups. Nous sommes persuadé qu'il peut, chez les welters, entreprendre une carrière assez sensationnelle. Et nous le lui souhaitons.

★

Est-ce le réveil du petit Espagnol Ortega ? Est-ce le déclin de Maurice Huguenin ? Les deux hypothèses ne se contredisent nullement. Adoptons-les toutes deux. Le calme et froid Huguenin, dans le punch duquel on mettait quelque confiance, trouva devant lui un petit bonhomme déchaîné qui ne lui laissa ni répit ni cesse, qui l'étouffa, conservant constamment l'initiative du combat. Il eût fallu l'étincelle, le coup merveilleux qui tranche net le débat, pour endiguer le désastre. Mais Huguenin était éteint. Il n'avait pour lui qu'un courage magnifique, trop de courage. On eut le tort de le lui laisser gaspiller en pure perte, des rounds durant, lui laissant la responsabilité d'un abandon qui était pour lui une humiliation et qu'il retarda jusqu'à la limite de ses réserves d'énergie.

★

Une bonne nouvelle nous est venue de Liverpool. Notre champion des poids mouches, Pierre Louis, s'est réhabilité amplement de certaines défaites en battant, dans son fief, le propre challenger du champion du monde, Benny Lynch, Tiny Bostock. Il a de ce fait vengé des défaites essayées devant ce même Bostock par quelques-uns de ses plus notoires compatriotes. Le combat se déroulait en douze rounds. Après une première partie sans intérêt, d'observation, Pierre Louis se déchaîna vers le huitième round, surprit par une grêle de coups de tout ordre son adversaire ébahi, lent à se retrouver, malhabile à se couvrir. Voilà un encouragement qui sans doute portera ses fruits. Pierre Louis doit savoir ce qu'il vaut et saura vouloir le prouver. En attendant, cela confirme bien sa prééminence sur les poids mouches français.

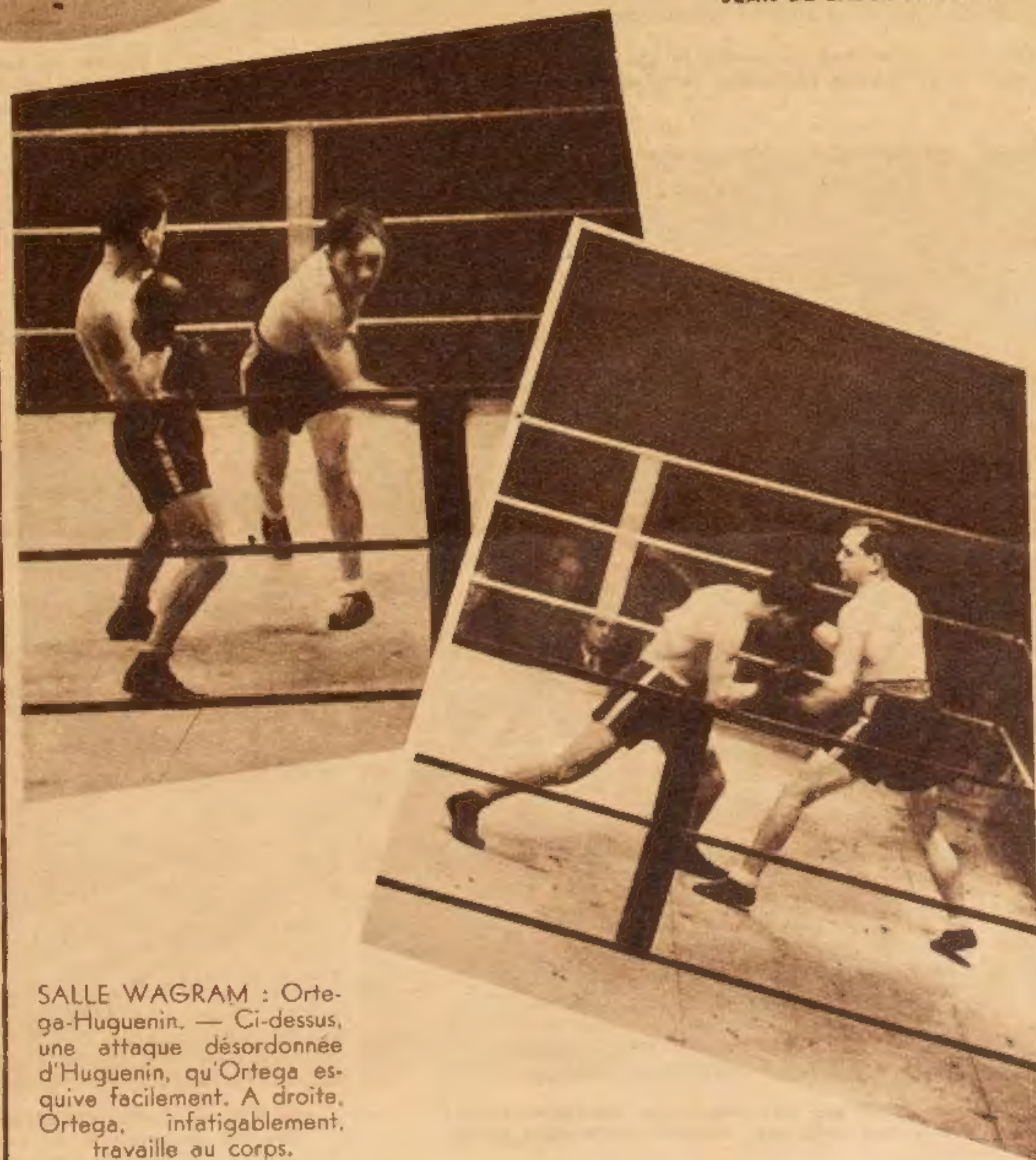
★

Le jeune espoir Jean Beslay est fort exactement tombé sur un bec — puisque sur un contre — dans le combat qui l'opposait à Assane Diouf. Le combat avait été assez équilibré jusqu'au huitième round. C'est à ce moment que Beslay se faisait cueillir par un crochet en contre et s'écroulait, sauvé par le gong d'un k.o. irrémédiable. Mais au neuvième round, Beslay n'avait pas encore retrouvé ses esprits. Son manager, jetant sa serviette, le sauva justement d'une inutile punition.

★

Signalons enfin la belle victoire remportée, au Central, par le jeune poids coq français Bernard Leroux sur l'Espagnol Gonzales. Leroux se déchaîna, contre-balançant par sa fougue l'expérience plus grande de son adversaire. Ce fut un combat à la manière des rencontres de la maison, où les boxeurs se « donnent » pour un public exigeant.

JEAN DE LASCOUMETTES.



SALLE WAGRAM : Ortega-Huguenin. — Ci-dessus, une attaque désordonnée d'Huguenin, qu'Ortega esquive facilement. A droite, Ortega, infatigablement, travaille au corps.

AVIATION MARCHE - La Coupe de l'Armistice

L'aviation légère à l'honneur

L'AVIATION légère est à l'honneur. De nombreux appareils ont été livrés, ou sont sur le point de l'être, aux diverses sections d'aviation populaire.

Les premiers appareils dont elle disposait étaient le Potez-43, le Hanriot-160 et le Caudron-400, empruntés à l'armée au nombre de quatre-vingt-dix, et le Luciole-Caudron, le Potez-60, le Peyret-Taupin, le Farman-Moustique, le Salmson-Cricri et le Leopoldoff, commandés spécialement pour elle, au nombre dépassant deux cents.

A cela il faut ajouter vingt Mauboussin, plus un grand nombre de Luciole-Caudron-Renault et de Cricri-Salmson.

Des avions-école, à l'usage des débutants, il semble que ce soit le Luciole qui ait donné les meilleurs résultats et, aussitôt après, le Potez-60.

Enfin six appareils de formule absolument nouvelle, dont les prototypes sont actuellement en cours de construction, vont être livrés dans un avenir plus éloigné.

On voit que l'aviation légère ne chôme pas.

Du 30 octobre au 4 novembre, plusieurs aviateurs français et une aviatrice ont réalisé, dans la classe des avions légers, une série de performances qui, lorsqu'elles seront homologuées, constitueront autant de records internationaux :

1. Le 30 octobre, sur Taupin, M. Lignel a établi, avec 3.445 mètres, le record d'altitude pour avions légers de la 4^e catégorie, monoplace, deux litres de cylindrée.

2. Le 18 octobre, le record féminin de la même catégorie avait été établi par Mme Claire Roman, avec 2.821 mètres.

Mme Roman, dont on n'a pas oublié le raid Paris-Pondichéry, en compagnie de Mlle Alix Lucas-Naudin, est une de nos meilleures aviatrices, quoique son nom ne soit pas encore très connu du grand public.

3. Le 1^{er} novembre, le pilote Clément, sur Taupin, moteur Regnier de 90 CV, a établi le record d'altitude pour avions légers de la 3^e catégorie, monoplace, cylindrée quatre litres, avec 6.500 mètres.

4. Enfin, le 4 novembre, M. Clément et Mme Roman ont établi, sur Taupin, avec 5.500 mètres, le record d'altitude de la 3^e catégorie, pour multiplaces, cylindrée quatre litres.

Quant à Maurice Arnoux, il en a tant battu ou établi qu'on ne sait plus les compter ! Les derniers datent d'avant-hier.

Ce sont les records de 100 et 1.000 kilomètres pour biplaces, dans la catégorie de six litres et demi de cylindrée, qu'il a battus à bord de son *Rafale-Caudron-Renault*, en portant le premier à 308 km. 747, et le second, qui était de 287 kmh, à 292 kmh.

Wurster bat Howard Hughes avec 611 km. 004

Il y aurait un curieux graphique à tracer avec les records de vitesse, les dates aux abscisses, les temps aux ordonnées.

Le 23 octobre 1906, Santos-Dumont s'est adjugé le premier record de vitesse avec 41 kilomètres 292, volant sur 60 mètres à bord du Santos-Dumont 14 bis.

Entre Santos-Dumont et Léon Morane qui atteint 106 km. 508, on trouve les noms de Paul Tissandier, Glenn Curtis, Farman, Latham et deux fois le nom de Blériot dans le palmarès de la vitesse.

Il est à noter que tous ces noms — sauf celui de l'Américain Glenn Curtis — sont des noms français.

C'est en 1911 qu'Edouard Nieuport, premier géant de la vitesse, et en 1912 que Jules Védrines, premier apôtre de la vitesse, étonnent le monde.

Védrines a battu six fois son propre record, pour le porter, le 10 septembre 1912, de 145 à 169 kmh. Par la même occasion, il ramène en France la Coupe Gordon-Bennett.

Enfin, le 29 septembre 1913, Maurice Prevost est le premier à dépasser les 200 kilomètres à l'heure (203 km. 850).

Après la guerre, la lutte pour la vitesse reprend.

Bernard de Romanet s'est tué au cours de son entraînement, le 24 septembre 1921. Son record était alors de 268 km. 631. Le match durait depuis le 22 octobre 1919.

Ce fut le 20 octobre 1920 que, pour la première fois au monde, les 300 kilomètres-heure furent dépassés.

L'honneur en revient à Sadi-Lecointe.

Le 21 septembre 1922, il portait son propre record à 341 km. 239.

Le record du monde de la plus grande vitesse sur base est toujours détenu, depuis le 23 octobre 1934, par l'Italien Francesco Agello, avec le chiffre à peine croyable de 709 kilomètres 209.

Pour les avions, la lutte semblait se limiter, au cours de ces dernières années, entre Raymond Delmotte et Howard Hughes, lutte qui se termina — en attendant ! — le 13 septembre 1935, par la victoire de l'Américain avec 567 km. 115.

Et voici qu'un nouveau venu dans le monde des records vient de battre Howard Hughes à son tour.

Le pilote allemand Wurster, volant avec un appareil de série, par un temps exécrable où, s'il n'y avait guère de visibilité, il y avait, par contre, abondance de pluie et de neige, obligé de se tenir à l'altitude — si, toutefois, cela peut s'appeler une altitude ! — de trente-cinq mètres, a réussi à battre le record avec le chiffre prodigieux de 611 km. 004 !

ALEXANDRA PECKER.



Du carrefour de Rethondes où, il y a vingt ans, fut signé l'Armistice, au cœur de Paris, à la place de la Concorde, tous les ans, le 11 novembre, une centaine de marcheurs, anciens combattants et non combattants, disputent une épreuve à la marche.

Cela donne lieu annuellement à une épreuve très sévère et, sur les quatre-vingt-six kilomètres du parcours, la bataille est rude, car les vainqueurs couvrent régulièrement la distance à plus de dix kilomètres de moyenne horaire. En 1931, le Nancéien Georges Toussaint établit le record de l'épreuve en 8 h. 4' 16", soit à 10 km. 650 à l'heure.

Certes, il est difficile de comparer les temps d'une année à l'autre, tout dépendant des conditions atmosphériques et de l'état du sol. Néanmoins, cette magnifique performance vient d'être éclipsée par celle que réussit jeudi Florimond Cornet, déjà vainqueur l'an dernier. Le recordman du monde des 100 et 200 kilomètres couvrit le parcours en 7 h. 57' 26", soit à 10 km. 808 de moyenne. C'est là, on en conviendra, un exploit remarquable. Essayez donc de marcher quelques heures à 7 ou 8

de moyenne et vous en conviendrez rapidement...

Mais l'Orléanais n'a pas gagné l'épreuve. Celle-ci est revenue, pour la première fois, à un ancien combattant, Georges Thillier, ancien poilu de Craonne, où il fut blessé en 1917, qui mit 8 h. 26' 55" pour relier Rethondes à la place de la Concorde. Bénéficiant d'un rendement de 30 minutes comme ancien combattant, son temps est donc de 7 h. 56' 55".

Eh oui ! Trente et une secondes de moins que le recordman Cornet. Cela indique clairement combien la lutte fut sévère. Ce fut, en effet, un véritable match-poursuite que se livrèrent ces deux hommes. A Verberie, à 21 kilomètres du départ, Thillier menait avec 15'55" d'avance.

A Senlis, Thillier avait couvert ses 38 km. 500 dans un temps inférieur de 4' à celui mis par Cornet. Mais ce dernier allait s'employer à fond. Au Bourget, son retard n'était plus que de dix minutes, de 6' à la Vilette, à 3 kilomètres du but de 1' 9" et, à 1 kilomètre de l'arrivée, de 39 secondes.

Mais Thillier s'accrochait. Dans un dernier effort, il repartait et gagnait par 80 mètres

d'avance sur Cornet à qui ce duel avait permis de battre le record.

La sélection fut sévère et le lot des participants très relevé. Nous en voulons pour preuve le fait que vingt concurrents terminèrent en moins de 9 heures la belle épreuve du *Petit Parisien*, et, au classement international, la France prit la première place, devant la Yougoslavie et la Pologne, et Paris triomphait au classement par ligues.

Avec le vainqueur et le nouveau recordman, Antoinette, classé 3^e et vainqueur en 1935, Herin, Hennequin, second des anciens combattants et 6^e du classement général, se distinguent particulièrement.

Thillier, qui appartient au club de notre confrère *Le Petit Parisien*, est un fidèle élève de l'ex-champion Joseph Dacquay, dont les leçons auront été profitables.

RENE MOYSE.



COUPE DE L'ARMISTICE. — En haut : Cornet (n° 16) marchant avec Hueber (n° 29), du côté de Senlis. Cornet va bientôt s'en aller seul. — Ci-dessus, place de la Concorde, les deux vainqueurs portés en triomphe : Cornet à gauche, Thillier (n° 9) à droite.

RUGBY

EN raison de la journée de l'Armistice, la lutte en vue du challenge Yves-du-Manoir porta, cette dernière semaine, sur les journées de jeudi et de dimanche.

Deux matches seulement se déroulèrent le jour où la France entière commémorait la fin de la guerre mondiale. L'un et l'autre, disons-le tout de suite, furent pour ébranler sérieusement la foi qu'on peut avoir en ceux qui, par devoir professionnel ou par goût naturel, se risquent dans l'art divinatoire.

En effet, le R. C. Toulonnais, tout fier qu'il pouvait être de succès retentissants remportés sur la Section Paloise et le C. S. de Vienne, dut, à Paris, s'incliner devant le C. A. S. G., dont le palmarès n'était certes pas aussi brillant ; et, d'autre part, le R. C. Chalonais battait l'équipe de Vienne, dont le titre de champion de France permettait qu'on escomptât de sa part une meilleure performance.

A vrai dire, la défaite des deux clubs favoris ne fut acquise que de justesse. Cependant, il est agréable de reconnaître que les deux équipes victorieuses ont prouvé une valeur plus considérable que celle qu'on était généralement enclin à leur accorder. Le rugby parisien doit notamment savoir gré au C. A. S. G. d'avoir relevé son prestige, qui allait s'affaiblissant de façon inquiétante. Pour ce qui est du R. C. Chalonais, dont la ligne de trois quarts est particulièrement brillante, il s'affirma, une fois de plus, égal aux clubs les plus réputés de la Division d'Excellence.

Cela dit pour les matches disputés le jour de l'Armistice, passons en revue ceux qui se déroulèrent dimanche au compte du fameux challenge.

Ici, par exemple, plus de surprises. Parmi les douze résultats enregistrés au cours de la journée, on n'en voit pas un seul qui soit un réel sujet d'étonnement. Somme toute, réhabilitation complète pour les sélectionneurs, si sévèrement démentis le jeudi précédent. Mais venons aux faits.

Entre Bayonne et Biarritz, l'explication fut chaude, comme cela se devait entre très proches voisins. Au reste, la victoire que l'Aviron Bayonnais ne s'assura que par un essai à rien montre bien que la lutte fut serrée à la limite du possible. Cet essai, comme de juste, fut marqué par l'ailier international Celhay. Félicitons l'Aviron d'avoir un tel zèbre à son service : c'est, dans son jeu, un maître atout.

A Paris, le Racing Club de France ne put, devant l'A. S. Montferrandaise, faire triompher les couleurs de la Capitale, à l'exemple du C. A. S. G., qui, trois jours plus tôt, avait, sur le même terrain, battu le R. C. Toulonnais.

Par 12 points à 6, le « quinze » auvergnat s'assura une victoire très régulière, car chacune de ses divisions accusa une supériorité, pas écrasante, c'est certain, mais assez sensible sur celle qui lui était directement opposée.

Les faiblesses principales du Racing apparurent dans le jeu de ses avants à la touche, dans l'action de son demi d'ouverture et dans le manque de justesse des coups de pied de dégagement de son arrière. A part cela, l'équipe fut courageuse et joua du reste de



RUGBY XV. — STADE JEAN BOUIN. — CHALLENGE YVES DU MANOIR : C. A. S. G.-R. C. TOULON (5-4). — Les avants des deux camps se livrèrent une rude bataille ; sans fléchir, jusqu'au coup de sifflet final, ils défendirent loyalement leur chance ; on voit ici le Toulonnais Giraud en possession du ballon et cherchant à le passer bien que tenu par plusieurs adversaires ; à l'extrême droite son coéquipier Prin-Clary accourt pour le soutenir. De gauche à droite, on reconnaît : Manchon, Ballatore, Delangre, Delqué, Giraud et Prin-Clary.



RUGBY XV. — STADE JEAN BOUIN. — CHALLENGE YVES DU MANOIR : C. A. S. G.-R. C. TOULON (5-4). — Le brillant-avant parisien Manchon met à profit une hésitation adverse pour effectuer une longue percée. Quel dommage qu'il ne soit pas mieux soutenu par ses partenaires !



RUGBY XV. — STADE JEAN BOUIN. — CHALLENGE YVES DU MANOIR : C. A. S. G.-R. C. TOULON (5-4). — Touche courte : le demi de mêlée parisien Thévenaut (à l'extrême gauche) a lancé le ballon ; aucun avant n'a réussi à le contrôler, aussi tous se précipitent-ils, les Parisiens pour continuer, aux pieds ; ce mouvement, les Toulonnais pour ouvrir sur leurs lignes arrières. On reconnaît de gauche à droite : Thévenaut, Scardigli, Ballatore, Giraud, Delqué, Prin-Clary.



RUGBY XV. — STADE JEAN BOUIN. — CHALLENGE YVES DU MANOIR : A. S. MONTFERRANDAISE-R. C. F. (12-6). — Retenu par ses adversaires, poussé par ses coéquipiers, le puissant avant parisien Guillet fonce avec une belle décision ; mais ses efforts seront-ils récompensés ? De gauche à droite : Tastet, Vesvres, Billon, Mallard, Aubignat, Paul, Dupouy, Guillet, Daquo, Julien, Dupont, Bertrand, François, Thiers.

déveine en certaines circonstances de la seconde mi-temps, où elle rata d'un rien une ou deux occasions de marquer. Mais encore faut-il dire qu'en cette affaire le succès récompensa justement l'équipe ayant produit le jeu le plus homogène et le plus efficace.

L'A. S. Carcassonnaise ayant perdu Sylvain Bès subit, à Narbonne, sa première défaite. Evénement normal, et l'on peut dire de même au sujet des matches qui se termineront par la victoire du S. U. Agenais sur le Stado-cesta Tarbais, du Stade Bordelais sur le C. A. Béglais et du C. A. Briviste sur le Stade Nantais.

Passons à la Poule B. De justesse, c'est-à-dire de 5 à 3, l'U.S.A. Perpignanaise bat le C. S. de Vienne. Cependant si l'on compte que l'affaire se décida sur le terrain de l'équipe battue, on peut en déduire que le quinze catalan fournit une très bonne partie. Aussi faut-il convenir que le C. S. de Vienne montre, par une série assez étonnante d'insuccès, qu'il est loin d'avoir retrouvé la valeur qui lui valut, la saison dernière, le titre de champion de France.

La Section Paloise, en déplacement à Toulouse, gagna son match par 3 à 0. Donc partie très serrée. Par contre le F.C. de Grenoble s'offrit le luxe de battre de 28 à 9 le C.A.S.G., tout chaud encore du succès qu'il avait obtenu le jeudi précédent contre Toulon. Ainsi les Alpains démontrèrent, mais on le savait bien déjà, qu'ils sont extrêmement redoutables sur leur propre terrain. Toutefois on attendait un peu mieux des « banquiers ».

Plus heureux que son camarade de comité, le Stade Français battit de 10 à 8 l'A. S. Biterroise. Écart minime, mais il faut tenir compte que le Stade avait à supporter le handicap du déplacement et estimer, en conséquence, son succès. Cependant on se demande ce qui peut se passer à l'A. S. Biterroise pour qu'elle collectionne ainsi les échecs.

Enfin retenons la performance du R.C. Chalonais, qui réussit le match nul sur le terrain du Lyon Olympique, et notons que le R. C. Toulonnais n'ayant obtenu qu'un résultat négatif contre le C. A. Périgourdin ne put se réhabiliter de la défaite qu'il avait subie au stade Jean-Bouin, le jour de l'Armistice.

CH. GONDOUIN.

Chez les « Treize »

Cinq matches furent disputés dimanche au compte du Championnat de France de rugby à XIII. Parmi ces rencontres, une présentait un intérêt particulier, du moins pour le public de la capitale. Elle opposait, en effet, Paris-XIII, dont l'équipe avait le dimanche précédent causé grande impression en battant Villeneuve, à ce fameux « treize » de Roanne, si riche en valeurs de première classe, qu'il doit laisser de côté des hommes comme Chaud, Carrère et Claverie.

Hélas ! Pour les représentants de la capitale, leur compte fut vite réglé et avec une générosité qu'on peut dire excessive, puisqu'ils encaissèrent 49 points contre 2 !

Un tel résultat se passe de tout commentaire. N'insistons pas et, du reste, contentons-nous de noter que les victoires d'Albi sur Pau, de Villeurbanne sur Dax et de Villeneuve sur Bordeaux furent conformes aux prévisions générales. Ce que par contre on n'escomptait pas, c'est la défaite de la Côte Basque, invaincue jusqu'ici, par le XIII Catalan.



RUGBY XV. — STADE JEAN BOUIN. — CHALLENGE YVES DU MANOIR : A. S. MONTFERRANDAISE-R. C. F. (12-6). — Le petit demi de mêlée parisien Tastet fut incontestablement l'une des vedettes de ce match : le voici effectuant, avec l'appui de ses trois-quarts, une magnifique percée. De gauche à droite : Lavail, Charton, Couture, Billon, Thiers, Daquo, Mallard, Dupont, Lombarteix, Tastet, Trébeaux, Cals, Guillet, Poudens.



RUGBY XIII. — STADE DE COURBEVOIE. — CHAMPIONNAT DE FRANCE : R. C. ROANNE-PARIS-XIII (49-2). — Les arrières parisiens attaquent franchement, mais les joueurs roannais, bien repliés, sont bien placés pour arrêter ce mouvement. On reconnaît, de gauche à droite : Sicard, Dauge, Rousié, Pouy.



RUGBY XIII. — STADE DE COURBEVOIE. — CHAMPIONNAT DE FRANCE : R. C. ROANNE-PARIS-XIII (49-2). — Le Roannais Griffard, qui fit un match superbe, fonce puissamment, le ballon contre sa poitrine : il est épaulé par l'ailier Lamarque qui servira opportunément.

RUGBY XIII. — STADE DE COURBEVOIE. — CHAMPIONNAT DE FRANCE : R. C. ROANNE-PARIS-XIII (49-2). — Plaqué par Minvielle, le trois-quarts centre roannais Dauge réussit néanmoins à passer le ballon à son ailier Bellan. De gauche à droite : Bellan, Griffard (à terre), Lucio, Gibert et Dauge.



RUGBY XIII. — STADE DE COURBEVOIE. — CHAMPIONNAT DE FRANCE : R. C. ROANNE-PARIS-XIII (49-2). — Max Rousié vient de servir l'ailier Lamarque qui, le long de la touche, amorcera une dangereuse attaque. Parmi les joueurs on reconnaît, de gauche à droite : Samatan, Sicard, Rousié et Lamarque.

Ecrivez-nous... NOUS RÉPONDONS ICI

■ **Marcheur enragé.** — Dans les épreuves de marche, il est difficile de mettre en parallèle une course une année sur l'autre. Tout dépend de la température, de l'état du terrain, au moment où la performance fut réalisée. Néanmoins, courir 75 km. en huit heures constitue un bel exploit.

■ **Henri.** — Dupuis, du Racing Club de Paris, fut sélectionné pour la première fois cette année contre l'Allemagne.

■ **Un culturiste montcaillien.** — Avons transmis ; vous répondrons directement.

■ **Pierre Pouget.** — Avons notre compétence en fait de recettes pharmaceutiques.

■ **Un admirateur du F.C. Rouen.** — 1° Il est très difficile de faire un choix et de désigner actuellement le meilleur gardien de buts parmi ceux que vous nous signalez. Tout dépend de la forme de chacun d'eux au moment de la sélection ; 2° Nicolas de Rouen a été sélectionné cette année pour la dix-huitième fois et Courtois pour la seizième.

■ **Ami des coureurs cyclistes.** — 1° Ecrivez à la Fédération Française de Basket-Ball, 45, rue de Clichy, à Paris ; 2° Ducazeau est âgé de 25 ans et mesure 1 m. 70. Quant à Gollien, qui se prénomme Pierre, mesure 1 m. 78 et est âgé de 25 ans.

■ **R.C. Rémois.** — Robert Wiernicki a gagné, en 1937, le Circuit du Morbihan avant sa sélection dans le Tour de France.

■ **Un chauffard.** — 1° Le record du monde du kilomètre départ lancé pour la catégorie des motocyclettes 1.000 cmc. appartenait, depuis le 19 avril 1937, à Fernyough, en 13" 175, soit à la moyenne horaire de 273 km. 264 ; 2° Ce même jour, à Gyon, le record du monde du mille, départ lancé, fut également établi par ce coureur, lequel devait également battre les records sur la catégorie sidecars.

■ **Lacoste.** — 1° Les meilleurs tennismen roumains semblent devoir être Schmidt, Caroliis, Hamburger, etc. ; 2° Quant à la Yougoslavie, elle compte surtout sur Pursec, Pallada et Kukuljewic, ce dernier bien connu des Parisiens.

■ **Ask.** — Voyez la F.F.F.A., 24, rue de Londres, Paris.

■ **Jean Bono.** — 1° André Leducq vient de terminer sa tournée dans un cirque et annonce que nous le reverrons courir en compétition ; 2° Le Grevis est cél bataire. S'il adore la musique 7 Haut-être, et l'accordéon en particulier.

■ **Lecteur de « Match ».** — Ne pouvons vous donner l'adresse personnelle de ce coureur ; écrivez-nous, nous transmettrons.

■ **Guidac.** — 1° Max Schmeling et Young Stribbling se rencontrèrent deux fois, le 27 février 1929 et le 3 juillet 1931 ; 2° Young Stribbling est mort le 2 octobre 1933, il est décédé à la suite d'une collision entre une motocyclette et une automobile.

■ **Un costaud.** — Félix Miquet est Savoyard et âgé de 26 ans. Yvon Robert est Canadien français et âgé de 22 ans.

■ **Un admirateur du football.** — Au cours de la saison 1936-1937, la France battit la Yougoslavie par 1 but à 0 au Parc des Princes ; elle fut battue par l'Autriche, par 2 buts à 1, le 24 janvier au Parc des Princes ; par la Belgique, 3 buts à 1, le 21 février, à Bruxelles ; par l'Allemagne, 4 buts à 1, le 21 mars, à Stuttgart, et par l'Irlande, 2 buts à 0, le 23 avril, à Colombes.

■ **Lucien B., à Montes.** — 1° Depuis le 28 octobre 1937, Maurice Archambaud est recordman du monde des 10 kilomètres en 12" 51" 3/5 ; des 20 km. en 25" 57" et des 30 km. en 39" 17" 2/5. Lors de sa tentative du 3 novembre, à Milan, où il battit le record du monde de l'heure avec 45 kilomètres 840, il couvrit, dans la demi-heure, 23 km. 007, alors que Slaats n'avait réalisé que 22 km. 993 ; 2° Le premier coureur qui dépassa les 40 km. dans l'heure fut l'Américain Hamilton, en 1898, et le premier qui fit plus de 45 km. fut l'Italien Olmo, en 1935.

■ **Jeune sportif toulonnais.** — Tous ces renseignements et conseils sont contenus dans « Le football simplifié », par Maurice Bunyan, aux Editions Fauville, 65 bis, rue de Miromesnil, à Paris, au prix de 7 fr. 50.

■ **D.T.S.** — 1° Le champion olympique sur route des Jeux de Berlin est notre compatriote Robert Charpentier, qui couvrit les 100 km. en 2 h. 33' 5" ; il battit Guy Lapébie et le Suisse Nievergelt. Quant à notre autre compatriote, Dorgebray, il se classa sixième ; 2° Par équipes, Charpentier-Lapébie et Dorgebray prirent la première place devant la Suisse et la Belgique.

■ **Futur Di Lorto.** — 1° Avons transmis à Langillier ; 2° Henri Deglane se présente, en général, sur le ring, au poids de 100 à 101 kilos.

■ **Claude Thoral.** — 1° Le football français possède bien deux joueurs internationaux du nom de Nicolas ; 2° Non, celui qui joua contre la Hollande cette année n'est pas le même que celui qui rencontra l'Angleterre en 1921, à Paris. Le plus ancien est Paul Nicolas, qui appartenait au Red Star et à l'Amiens A.C. et qui, après un séjour dans cette ville, vint à nouveau de se fixer à Paris comme dirigeant. Le plus jeune est Jean Nicolas, du F.C. Rouen, qui fut sélectionné pour la première fois en 1933 contre l'Autriche.

■ **Ali Zemouri.** — Le coureur Renaudin, qui fait actuellement une tournée au Maroc avec ses camarades du V.C.L., est le champion de Paris de vitesse.

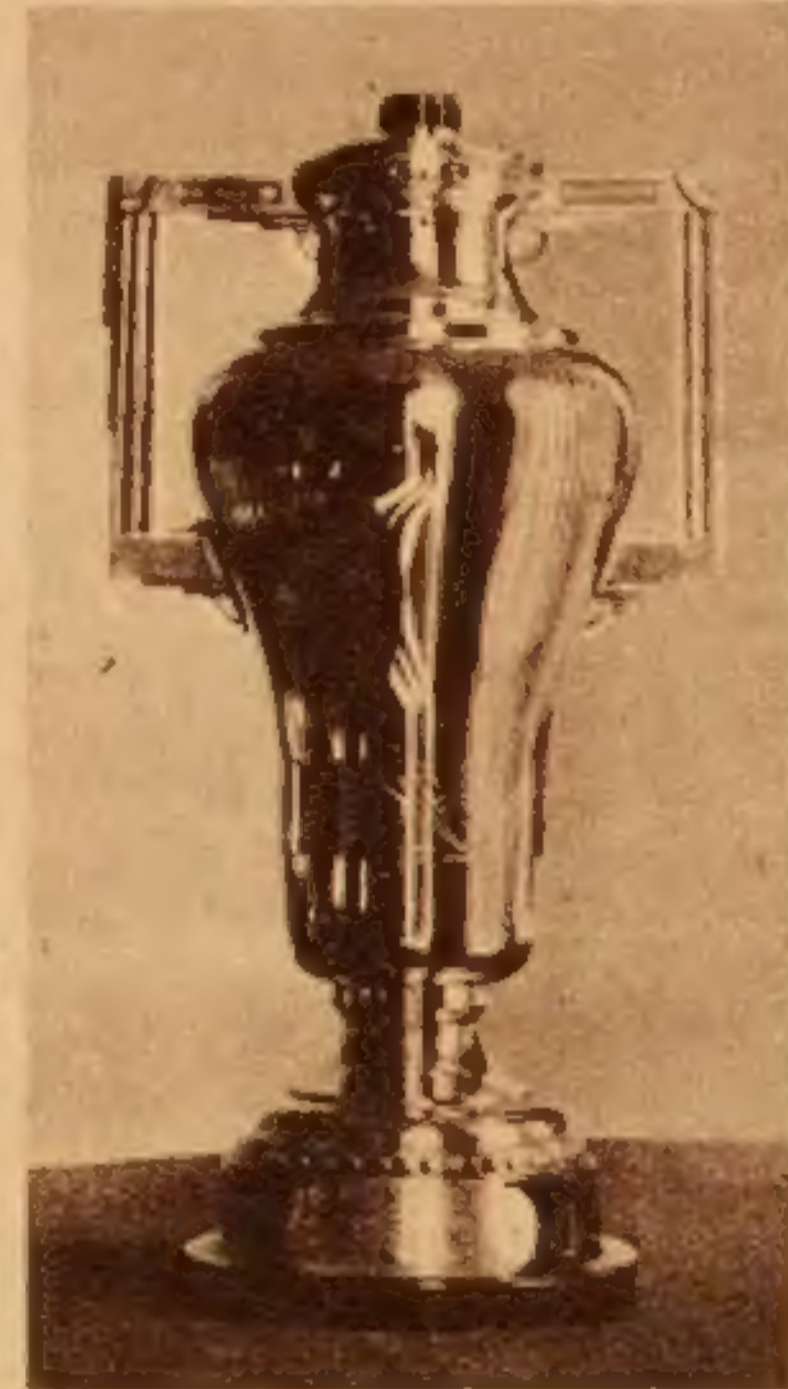
■ **Roger Kaignart.** — 1° Tenet est né à Lyon le 7 juillet 1907. Il boxa professionnel comme poids moyen, fit champion de France des mi-moyens en 1931, après avoir battu Alveret à Paris ; 2° Après une année d'clipse (1935), en 1936 Ed. Tenet battit aux points, à Paris, Vilde Jacks, Kid Tunero, Kid Jones et Christoforidis.

■ **Pierre, à Bobigny.** — Vous pouvez vous entraîner à la salle Machard, 25, rue de la Villette, au Pré-Saint-Gervais.

■ **Admirateur de Tonin.** — 1° Antonin Magne n'a pas fait le Tour de France cette année, mais n'a pas pour cela renoncé aux compétitions, et nul doute que nous verrons Tonin l'an prochain au départ des grandes courses classiques ; 2° Antonin Magne est né le 15 février 1904, Roger Lapébie le 16 janvier 1911, Léo Amberg le 23 mars 1912 ; 3° Trois colonnes de ce journal seraient nécessaires pour vous donner la liste complète de tous les records nationaux, européens et mondiaux d'athlétisme. Procurez-vous l'Annuaire de la F.F.A. (3 fr. 50) au siège, 45, rue de Clichy, à Paris.

■ **Poucat, Mlle Mardoux, Havu.** — Avons transmis aux intéressés.

■ **Un Albigeois.** — Max Rousié est né le 15 juillet 1912 à Marmande. Il pratique actuellement chez les 13 au Racing Club de



L'Olympique de Marseille vient de créer la Coupe de la Méditerranée, offerte par son président, M. Henry Reynaud, et dont on voit ci-dessus la photographie. Elle est le prix d'une compétition qui réunit les équipes de rugby de Marseille, Grenoble, Toulon, Vienne, Lyon et Béziers. Tous les matches se déroulent à Marseille, ce qui doit valoir au rugby à 15, dans la cité phocéenne, un regain de vitalité. Et les Marseillais, dans une épreuve aussi relevée — les champions de France n'y prennent-ils pas part ? — ont brillamment débuté par une victoire sur le L.O.U. ! Ceci pour les Marseillais qui nous demandent des nouvelles du rugby. Rugby pas mort !

Rouanne ; quant à Guiral, qui joue arrière dans l'équipe de France contre l'Empire Britannique, il est né le 15 octobre 1904 dans le Gers, et opère chez les 13 sous les couleurs du S.A. Villeneuve.

■ **Un culturiste.** — Il existe plusieurs livres traitant la méthode Ebert. Notamment « la Légion-Type d'Entraînement » (14 fr. 25), « le Guide Pratique illustré d'Education Physique » (37 fr.) ou « l'Entraînement complet par la Méthode Naturelle » (18 fr.), à la Librairie de l'Auto, 10, faubourg Montmartre.

■ **Lecteur de Lille.** — L'international belge Raymond Braine rentre dans son pays après plusieurs saisons au Sparta de Prague et pratique maintenant dans les rangs du Beerschot.

■ **P. R. I.** — La siège de l'Union Cycliste Suisse est 4, rue du Vieux-Colle, à Genève.

■ **Une future championne.** — 1° La Ruche Sportive ; Mlle Rocheux, 28, rue de l'Entrepôt ; 2° Les Linnaea de Saint-Maur furent plusieurs années consécutives championnes de France de basket-ball, mais le tenant actuel est Mulhouse ; 3° Le sport féminin est régi par la F.F.B.B. pour le basket et la F.F.A.F. pour l'athlétisme.

■ **Harvey.** — Le lanceur Noël, qui fut champion de France, réside en Suisse, mais a toujours gardé sa nationalité française.

■ **Cyclard.** — 1° L'U.V.F. a son siège 24, boulevard Poissonnière, à Paris ; 2° Le dernier congrès, le cinquante-quatrième, fut tenu le 16 octobre, à Paris ; 3° Son président est M. Léon Breton. M. A. Legros est président de la Commission sportive.

■ **Un Limousin.** — C'est le 22 mars dernier que le Bulgare Dan Koloff se fit ravir son titre de champion d'Europe de catch toutes catégories par Perreira. Le Portugais, à égalité, enleva la belle par un enfourchement à la cinquième minute.

■ **Un Figaro sportif.** — Adressez-vous à l'Association Sportive de la Coiffure, 21, rue Albouy, à Paris. Elle comprend des sections en tous sports et ses couleurs sont bleu ciel et bleu marine.

■ **Geneviève Louise.** — Le Comité Parisien de Basket-Ball, 11, rue Louis-le-Grand, a édité un recueil très complet comprenant les règles du jeu et les programmes de la saison.

■ **Geo S.I.M.** — 1° Henri Deglane est Limousin et réside habituellement à Antony ; 2° Non, Henri Deglane n'est pas père d'un futur lutteur.

■ **Stade Spaincourtlois.** — 1° Nous vous avons écrit en ce qui concerne votre abonnement ; 2° Pour adhérer, il vous faut remplir un formulaire que vous pouvez obtenir en vous adressant à la F.F.F.A., 24, rue de Londres, Paris.

■ **Cheval d'Arçon.** — Procurez-vous le « Code de la Force », par Georges Hébert, à la Librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre.

■ **Secrétaire du S.C.P.** — Voici les adresses des clubs qui vous intéressent : C.S. Standard, 82, avenue des Champs-Élysées ; A.S. Cheminots de l'État, 19, rue d'Amsterdam ; A.S. Electro-Mécanique, 22, rue du Commandant-Rolland, Le Bourget ; S.S. Alsthom, 38, avenue Kléber, à Paris ; Saint-Gobain Sportif, 1 bis, place des Sausseaux, à Paris.

■ **Futur Courtois.** — 1° Roger Courtois est né à Genève le 30 mai 1912, de parents français ; 2° Il débuta dans un club suisse, « Urania », et adhéra, en 1932, au F.C. Sochaux où il est toujours.

■ **Rugbyman villeneuvois.** — Le livre que vous nous indiquez est « Le Rugby pour tous » (5 frs), chez Rondot, 10, faubourg Montmartre.

■ **Brossard.** — 1° Vous pouvez vous procurer ces photographies à l'Agence France-Presse, 100, rue Réaumur, à Paris ; 2° Les couleurs du F.C. Sète sont carcé vert et blanc, culotte noire ; celles du F.C. Rouen, maillot rouge, culotte blanche, bas rouges.

■ **Jean Martin.** — 1° La première manière de développer votre poitrine est de faire de la culture physique ; 2° Il faut vous entraîner sans trop pousser, et, avant de participer à des compétitions, prendre conseil d'un docteur.

■ **Un madur.** — Le Football-Club de Sète a encore à jouer les matches suivants en championnat : Le 21 novembre contre Sochaux ; le 12 décembre contre Marseille ; le 26 décembre contre l'Excelsior de Roubaix ; le 2 janvier contre le R.C. Paris ; le 16 janvier contre Antibes ; le 23 janvier contre Fives, le 13 février contre Valenciennes ; le 27 février contre Metz ; le 13 mars contre Cannes ; le 20 mars contre Lens ; le 27 mars contre le Red Star ; le 3 avril contre Roubaix ; le 16 avril contre Rouen ; le 18 avril contre Lille ; le 24 avril contre Sochaux ; le 1er mai contre Marseille et le 8 mai contre l'Excelsior de Roubaix.

■ **C. Giovanetti.** — Il n'y a pas, à notre connaissance, de salle pour la pratique du catch dans votre région. Ecrivez à M. Rouil Paoil, au Palais des Sports, rue Nélaton.

■ **Brausem, à Trappes ; Pujot, à Colombes ; Chauvet, à La Roche ; R. Vacilla ; X., à Lille ; Hospital, à Courson ; Simon A.L., Le Bourget.** — Avons transmis aux intéressés.

★

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 214 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE
aux pieds nickelés.

Aux Allemands le Tournoi de hockey

Après Bruxelles et Berlin, un grand tournoi international de hockey sur gazon vient d'être organisé à Paris. Il groupait les équipes sélectionnées de France, de Suisse, d'Allemagne et de Belgique ; la Hollande et la Grande-Bretagne ayant décliné l'invitation.

En l'absence d'une sélection britannique, il ne pouvait faire aucun doute que la première place revint aux joueurs allemands, si brillants aux Jeux olympiques de Berlin, où ils se classèrent seconds derrière les prestigieux Hindous.

Le tournoi, qui dura trois jours, vient de se terminer par la victoire des représentants du Reich qui, sur 3 matches joués, obtinrent 3 victoires, devant la Belgique avec 2 victoires sur la France et la Suisse et une défaite en face de l'Allemagne. Français et

Suisses terminèrent à égalité avec un match nul et deux défaites ; mais au goal-average la France prit la troisième place.

On espérait beaucoup mieux des joueurs français, surtout après la belle performance qu'ils avaient accomplie au Parc des Princes cette saison en résistant à l'Angleterre, et plus particulièrement après le beau match nul réalisé avec l'Allemagne il y a quelque temps à Berlin.

La première journée nos représentants ne purent mieux que faire match nul avec la Suisse, notre attaque s'avérant sensiblement le point faible de notre équipe. D'autre part, il sembla que quelques-uns des joueurs se présentèrent sur le terrain loin de leur meilleure forme. Notre équipe subit quelques modifications pour être opposée le lendemain au

team de Belgique. Cette nouvelle formation manqua quelque peu de cohésion ; par contre, la défense s'avéra peut-être supérieure à celle de la veille, mais nous n'en succombâmes pas moins par 2 buts à zéro. Restait la rencontre France-Allemagne, la plus importante du tournoi. Complètement remaniée, la formation française, attaquant sans répit, bousculant les Allemands, réussit à mener par 3 buts d'écart contre la redoutable équipe d'Allemagne. Il semblait que, pris de vitesse, les Allemands n'allaient pouvoir remonter pareil handicap ; mais nos adversaires reprirent du poil de la bête et à leur tour réussirent à égaliser, puis à nous battre par 5 buts à 3. Toutefois, de nombreuses critiques s'élevèrent à l'issue du

match sur la régularité de quelques-uns des buts acquis par les Allemands. En toute justice, nous eussions amplement mérité le match nul et renouvelé notre exploit du mois d'avril dernier.

En résumé, ce tournoi a confirmé la grande classe des joueurs allemands ; toutefois, en ce qui concerne notre équipe, nous étions en droit d'attendre beaucoup mieux, le hockey français pouvant actuellement rivaliser avec brio avec le hockey allemand et belge. Dommage que les joueurs britanniques continuent à boudier les rencontres internationales et ne nous aient pas fait l'honneur de figurer à ce tournoi de l'Exposition comme ils le firent en 1935 à Bruxelles.

RENE MOYSE.

Les pieds dans le plat

Je me souviens d'une année où l'Olympique Lillois brillait de tant de feux que je prophétisais presque chaque jour son triomphe dans la Coupe de France de football. Mon ami Henri Jooris, qui était à l'époque, l'animateur du grand club nordiste et cultivait une certaine propension à croire qu'on le persécutait, s'émut de la répétition de mes affirmations et me demanda de cesser ce qu'il appelait « ce genre de plaisanterie ». Il craignait que le mauvais sort ne fût attiré par mes articles trop louangeurs. Je dois à la vérité de dire que j'acquiesçais à sa demande et que, cependant, l'Olympique Lillois ne gagna pas la Coupe.

Mais aujourd'hui, si je me souviens de cette anecdote, c'est pour essayer de mettre mon influence sur le Destin à la disposition des pauvres dogues aux crocs bien ébréchés. L'O. L. est en queue du classement de première division depuis le début de la saison. Il met à conserver cette peu reluisante situation la même persévérance qu'il apportait naguère à se maintenir au commandement. Je puis donc, avec toutes les apparences de la logique la plus rigoureuse et de la déduction la plus simple, prédire le désastre par

quoi se terminera ce calvaire de l'O. L., c'est-à-dire la descente en seconde division.

Et je ne sais même ce qui me retient de ne pas, sans plus attendre, écrire la nécrologie qui s'imposera...

Voilà ! Je suis certain maintenant d'avoir fait mon devoir, quelque cruel qu'il fût. J'ai réparé mon erreur ancienne. L'Olympique Lillois doit, en définitive, ressentir les heureux effets de ma courageuse attitude. Je l'espère, du moins.

Il ne lui reste plus qu'à aider un peu le hasard en bouleversant une fois nouvelle son équipe. En onze matches le club nordiste n'a pas utilisé moins de vingt avant qui ont constitué onze lignes d'attaque différentes ! Ah ! on n'est pas tétu, chez les « blanc et rouge ».

En terminant, pour ne pas limiter mes bienfaits, je veux donner une suggestion audacieuse pour la composition de cette équipe en perpétuelle métamorphose : c'est de placer le gardien de but avant-centre, les arrières aux postes d'intérieur et les cinq avant dans les bois. Cela devrait amener infailliblement la victoire ou, au pis aller, le match nul.

Et si ça ne réussit pas, ce ne sera, comme dit ma petite fille, « toujours pas pire ».

GAUTIER-CHAUMET.



LE TOURNOI DE HOCKEY DE L'EXPOSITION. — Une phase du match Allemagne (en sombre)-France. Les Allemands furent les grands vainqueurs du Tournoi.

40 ANS

SUR LES PISTES DU MONDE

Bien d'autres hommes illustrèrent encore le sprint d'avant guerre, mais il nous entraînerait trop loin de vous parler de chacun d'eux.

Comme tant d'autres, je fis mon devoir dans l'armée italienne, pour être démobilisé en 1919. Plusieurs de mes bons camarades ne revinrent pas et la vie civile entraîna de nouveau les « rescapés » dans son tourbillon.

Des nouveaux apparurent et, parmi eux, Pierre Sergent, en qui l'on sentait déjà un excellent sprinter en 1914, mais que la guerre avait éloigné des vélodromes. Sergent se remit à l'ouvrage très rapidement. Bientôt, il connut de nouveau la forme et il ne tarda pas à s'affirmer comme le meilleur des Français.

Il monta vite, vite, mais disparut aussi très rapidement.

Pendant une année entière, il fut à peu près imbattable, aussi bien l'été que l'hiver. Une opération d'appendicite lui fit perdre 10 kilos. Dès lors, il ne fut plus le même. Sa principale arme, le démarrage, lui fit peu à peu défaut et il orienta son activité vers les américaines et les courses de Six-Jours.

Le beau Pierrot fut l'un des champions cyclistes qui honorèrent le plus la profession. Élégant, distingué, racé, pour mieux dire, Pierre Sergent inspirait on ne sait quel respect, et ses amis, eux-mêmes, hésitaient toujours à l'interpeller bruyamment, Sergent restant toujours digne, un peu distant, très maître de lui, tant dans la joie que dans la peine.

Schilles, l'éternel outsider

Grand, avec des jambes admirablement dessinées et d'une puissance peu commune, Maurice Schilles parut également. Il fut l'éternel outsider des courses de vitesse du Parc des Princes et du Vel' d'Hiv'. Jamais on ne put le juger. Lorsqu'on le prétendait battu, il gagnait et, tout naturellement, lorsqu'on entrevoyait sa victoire, il était battu.

Sa vitesse était redoutée de tous et souvent on le vit effectuer les deux cents derniers mètres en 11" 4/5, voire 11" 3/5. Mais le moral n'allait pas toujours de pair avec les jambes. Il était indécis, parfois peureux, ou encore trop réfléchi. Combien de fois se laissa-t-il sottement endormir ? Combien de fois ceux qui se trouvaient en bordure de la piste s'écrièrent, en le regardant manœuvrer de façon malhabile : « Mais qu'attend-il ? Que fait-il ? ».

Le sut-il jamais lui-même ?

En 1924, dans le Championnat de France, Schilles, grand favori, fut battu par Poulain, et je garde le souvenir d'une caricature de l'époque montrant Schilles et Poulain face à face, en tenue de coureur, Schilles étant sans tête. Et cette tête, Poulain la tenait par les cheveux, derrière son dos. Du cou de Schilles s'échappait cette phrase :

— Zut !... J'ai encore perdu ma tête...

Un énergique : Bergamini

Le sprint italien avait, lui aussi, ses vedettes nouvelles : Mario Bergamini et Orlando Piani.

Bergamini était énergique, follement volontaire, et c'est cette exceptionnelle force de caractère qui lui permit d'accéder au premier plan. C'est encore cette surprenante volonté qui le fit revenir à la course après la chute grave qu'il fit en Amérique et qui le laissa comme infirme. Ah ! si celui-là avait possédé les jambes d'un Schilles...

Cette chute, aux Etats-Unis, valut à Bergamini une fracture du crâne... et un raccourcissement de la jambe de cinq centimètres.

Bergamini n'en continua pas moins à sprinter dès qu'il le put, et Lucien Michard pourra dire qu'il n'y a pas si longtemps encore, Bergamini l'obligeait à s'employer à fond.

En Italie, l'un des rivaux les plus sérieux de Bergamini fut Orlando Piani, un homme du type Schilles, qui était contraint de « lancer » son grand développement, et qui fut souvent battu par les hommes qui l'empêchèrent d'adopter sa tactique favorite.

ses 200 mètres n'étaient pas toujours bons, ceux du 100 mètres étaient souvent excellents.

Deux autres géants

Avec Moeskops, deux autres garçons d'une taille respectable s'alignèrent dans les Grands Prix Internationaux : Spears et Kauffmann.

L'Australien Bob Spears était la réplique de Zimmermann. Spears fut le « sauteur » par excellence, bien avant qu'on reconnût cette qualité rare à Jeff Scherens. Il se contentait de gagner d'une dizaine de centimètres, parfois d'une vingtaine, et il était toujours content de lui.

Il avait adopté une position aérodynamique qui le faisait se coucher à peu près complètement sur son cadre. Il courait avec un développement d'une huitaine de mètres, qu'il avait toujours beaucoup de peine à lancer, mais qui lui convenait fort bien dès qu'il était en action.

Kauffmann, lui, à l'encontre de Spears et de Moeskops, s'en allait de très loin. C'était un Momo, un Meyers. En très peu de temps, il parvint à s'imposer et sa silhouette fut vite populaire au Vel' d'Hiv', où le Zurichois fit toujours de fort jolies choses.

L'homme au pouce coupé

Et Dupuy, dans le clan des sprinters français, Dupuy, qu'on n'a pas le droit d'oublier ? Eh ! bien, Dupuy fut un grand sprinter. Mon avis peut ne pas être partagé, il n'en reste pas moins le reflet exact de mes sentiments. Dupuy était un grand nerveux aux réflexes immédiats et il arrachait des développements énormes en rageant.

C'était le sprinter au pouce coupé.

Le pouce du pied droit, oublié par mégarde sous la roue d'un tramway...

Dupuy se défendit toujours énergiquement, tout comme ce bel athlète Degraeve, troisième d'un championnat du monde derrière Moeskops et Spears, et qui ne put jamais devenir une grande vedette, car il manqua toujours d'autorité.

Ainsi, à l'époque, avec mon vieil ami Moretti, un homme de mon gabarit, tels étaient les grands sprinters, luttant, de-ci de-là, sur toutes les pistes du monde, dominés le plus souvent par l'extravagant Peter Moeskops, le lutteur de fantaisie, qui bombait le torse en

provoquant ses camarades, dans les diverses courses des quartiers des coureurs, ses grands cheveux blonds fous au vent...

Mais une génération nouvelle de sprinters allait s'imposer : et à leur tête, Lucien Michard.

Michard, un second poulain

Tous ceux qui liront ces lignes peuvent encore applaudir Lucien Michard, et il ne m'appartient pas de leur présenter un homme qu'ils peuvent encore juger.

Je dirai simplement de Michard que c'est, du seul point de vue tactique, un second Poulain.

Michard a toutes les qualités du grand sprinter : la tactique, l'endurance, la puissance, la nervosité. Il fut le maître de Moeskops. Celui-ci ne crut pas qu'il allait être manœuvré par Michard, mais il dut se rendre à l'évidence, et il est certaine chute qu'il fit au Vel' d'Hiv' en tentant, mais en vain, de faire dégringoler le Français, qui eut le don de le calmer et de lui faire admettre que Michard était un petit monsieur avec qui il ne fallait pas s'amuser.

La carrière de Michard est l'une des plus belles que je connaisse, et l'un après l'autre, derrière Michard, on vit surgir Faucheux, Martinetti, Bossi, l'inséparable compagnon de Moeskops, et puis, un peu plus tard, Gérardin, Richter et Scherens qui a succédé à Moeskops et à Michard sur le trône de Roi de la Vitesse.

Mais c'est là toute l'histoire contemporaine du sprint, qu'il appartient à d'autres de vous conter par le détail...

Le champion des champions

Que de champions ont défilé sous les yeux des habitués des vélodromes, depuis Zimmermann... Souvent, on m'a dit : « Vous qui les avez à peu près tous connus, vous qui les voyez encore tous les jours, et qui massez même certains d'entre eux, quel a été le meilleur de tous ? »

Selon moi : Frank Kramer...

Je n'en ai pas encore parlé, parce que j'estime qu'il doit mettre le point final à cette série d'articles. Frank Kramer, pour moi, est le Champion des Champions. Ce fut le plus fort, le plus complet des sprinters qui ont défilé sous mes yeux depuis quarante ans. C'est le crack n° 1...

Kramer a réuni en lui toutes les qualités du coureur de vitesse. De taille élancée, ayant deux longues jambes, leviers formidables, possédant des reins très puissants, il avait une détente fantastique. Il fut le démarreur le plus brutal que le cyclisme ait produit, plus brutal encore que Jeff Scherens, cependant réputé pour son envolée.

Taciturne, Frank Kramer ne connut pour ainsi dire pas le rire. Je ne me souviens pas l'avoir vu même sourire très souvent. Il allait, dans la vie, en n'ayant qu'un seul objectif : le vélo... Dur pour lui, il était logique qu'il le devint pour les autres dès qu'il fut nommé arbitre des courses de Six-Jours en Amérique et sa volonté était telle qu'il ne fut toujours que de l'eau, se refusant à connaître l'arome d'une cigarette...

Durant plus de vingt ans, il domina le plus souvent ses rivaux. Même lorsqu'il ne fut plus qu'un vieux lion aux griffes usées, il put encore devancer bien des jeunes.

Major Taylor, imbattable en Europe, dut toujours s'incliner devant Frank Kramer, en Amérique, et c'est avec joie qu'on vit Kramer débarquer en Europe, en 1905.

Il enleva deux Grands Prix de Paris, les Grands Prix de Berlin, de Cologne, et bien d'autres courses encore...

Une histoire sur Kramer ?

Lors de son second Grand Prix de Paris, avant la finale, on l'attira dans un guet-apens. Il fut enfermé dans certain lieu très gai... mais en brisa les portes dès qu'il s'en aperçut...

Quelques caractéristiques

Kramer aimait partir en tête. Il accélérât progressivement, feintant, puis s'en allant avec le sourire, et Honneman, qu'il envoyait en France, certaine année, et qui fut son élève, appliqua la tactique de son maître, sans en avoir, hélas ! la puissance. Frank Kramer, c'était un Honneman plus rapide, plus fort...

Kramer, un hiver, au Vel' d'Hiv', paria que jamais le tandem Chardon-Devoissoux ne parviendrait à le battre. Il promit vingt francs à chacun des deux tandémistes s'il était devancé. Jamais il ne le fut... même lorsque Kramer doubla la prime.

Pourtant, Chardon-Devoissoux étaient excellents, mais Kramer se dégageait toujours pour les remonter dans la dernière ligne droite, étant crédité de temps tout simplement effrayants.

...Ce qui n'empêcha pas ce pur sprinter de gagner aussi des courses individuelles de quarante kilomètres, et de bien figurer dans les Six-Jours.

En 1924, il dit adieu au sport actif... et il devint le très honorable Frank Kramer, grand maître des Six-Jours américains, qu'on vit, pour la première fois, cigarette aux lèvres.

Vivrai-je assez vieux pour contempler un autre Frank Kramer ?

FIN

CARLO MESSORI.

Adaptation de Félix Léviton

(Tous droits de reproduction strictement réservés.)

L'Imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative, 98-100, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : RAYMOND DESROGES.



Frank Kramer.

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMERO :

L'ÉQUIPE DE FRANCE
de football
A TROUVÉ UNE ÂME



RUGBY XV. — STADE JEAN-BOUIN : CHALLENGE YVES DU MANOIR. — A. S. MONTFERRANDAISE-R. C. F. (12-6). — Match équilibré où les Montferrandais surent profiter, avec un rare bonheur, des quelques occasions qui leur furent offertes ; voici l'ailier clermontois Vesvres servi sur le côté fermé, et essayant de tromper son adversaire direct Clermont. — De g. à d. : Clermont, Aubignat, Mallard, Guillet, Vesvres, Cognet, Billon, Lombarteix.



RUGBY XIII. — STADE DE COURBEVOIE : CHAMPIONNAT DE FRANCE. — R. C. ROANNE-PARIS XIII (49-2). — A quelques mètres des buts parisiens, alors qu'il croyait bien, continuant sa percée, marquer l'essai, le centre roannais Daugé se voit rattrapé et magistralement plaqué par Darri-gade et Germaineau. — De g. à d. : Samatan, Darri-gade, Daugé et Germaineau (à terre).